CUISINE

NOUVEAU LIEU DE RÉSISTANCE

Sözdar Toktas
Enoncé théorique de Master
Semestre d'automne 2023

Sous la direction de Prof. Yves Pedrazzini
Directeur pédagogique : Prof. Dieter Dietz
Maître EPFL : Julien Lafontaine Carboni
Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne 2023

2023, Sözdar TOKTAS

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY https://creativecommons.org/licenses/by/4.0).
Vous pouvez utiliser, distribuer et reproduire le matériel par tous moyens et sous tous formats, à condition de créditer l’auteur de l'œuvre
Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l’autorisation de leurs auteurs.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION : 1

1. LUTTE CONTRE LE PATRIARCAT ET LE CAPITALISME EN TANT QUE SYSTEME 3

1.2. HIÉRARCHIE SOCIALE: EXPORTATIONS ET OPPRESSIONS PAR LA CLASSE BOURGEOISE 9

2. SPHÈRE DE LA PRODUCTION ET REPRODUCTION, FEMME DANS UNE SYSTEME CAPITALISTE ET DANS LE DICOURS MARXISTE : Travail reproductif 11

Division sexuée du travail et la sphère reproductive 11

Accumulation primitive, le travail invisible, WFH 15 15

Femme prolétaire et de la classe populaire, femme immigrée 20

3. L'INSCRIPTION DES GENRES DANS L'ESPACE DOMESTIQUE 22

Cuisine 25

Usine-Cuisine 30

4. CUISINE-SOUVENIR 35

INTRODUCTION :

Les femmes ont depuis toujours, et de diverses manière, lutté pour leurs contre le système patriarcal qui les opprime. Elles sont considérées comme hiérarchiquement inférieures aux hommes. Les femmes ont été exclues de l'éducation, de l'accès à la santé et de la participation à la vie publique.

Cependant, nous sommes conscientes que cette lutte ne concerne pas uniquement les relations entre hommes et femmes mais qu'elle s'oppose également à un système patriarcal capitaliste qui a causé et qui cause encore des inégalités dans toutes les sociétés.[1] Ce système profite des femmes, les assignant à l'espace domestique (par exemple la garde des enfants).Cependant, quand le système besoin de plus de main d'œuvre, il les engage des travaux peu valorisés ou peu rénumérés.

Les femmes deviennent les actrices principales de la sphère reproductive, alors que les hommes occupent l'espaces public qui sont considérés sphère productive et politique. [2]

De plus, ce « système à double face »[3] n'agit pas de même manière en face des femmes de la classe bourgeoise et la classe populaire.[4] Les femmes de la classe populaire subissent une double oppression de la part de la classe bourgeoise et le capitalisme et d'autre par le patriarcat qui sont des systèmes qui se soutiennent entre eux.

---

1 Mies Maria. *Patriarchy and Accumulation on a World Scale : women in the international division of labour,* Zed Books London, 2014, 251p

2 Ibidem

3 Le Poing. « Patriarcat et capitalisme, les deux faces d'une même pièce », 2018, consulté le 22 novembre 2022. URL : https://lepoing.net/patriarcat-et-capitalisme-les-deux-faces-dune-meme-piece/.

4 Federici, Silvia. *Point zéro : propagation de la révolution. Salaire ménager, reproduction sociale, combat féministe, Op. Cit.,* p. 18

Être renvoyées à la maison dans le but ce système en profite n'est pas acceptable mais est-ce que faire partie de ce système capitaliste qui opprime et exploite les femmes, les minorités, la nature et les territoires non occidentaux est pour autant acceptable ?

Le but de mon travail est de parler du lien étroit entre le capitalisme et le patriarcat ainsi que d'analyser comment la société attribue des rôles aux différents genres. Ainsi, je me penche sur la manière dont ceux-ci sont subit par les femmes de différents milieux.

Les femmes deviennent responsables des tâches domestiques, Les femmes ont toujours été responsables des tâches domestiques, notamment de la cuisine. C'est pour cette raison que mon choix d'espace s'est porté sur la cuisine comme lieu d'oppression des femmes. Nous verrons dans ce travail les évolutions et les changements de ces cuisines induits par les différentes utilisatrices. En effet, dans un même espace de cuisine identique, les pratiques ne seront pas similaires selon les personnes qui l'utilise.

Enfin, une partie du travail consiste à récolter les souvenirs de ma mère dans les différentes cuisines auxquelles elle a eu accès. Pour cela, j'ai eu des longues discussions avec ma elle pour comprendre les enjeux sociologiques émanant des espaces de cuisine. Étant une femme kurde qui a vécu dans différentes régions avant d'immigrer en Suisse, elle m'a beaucoup aidé et a imprégné par ces expériences ce travail..

1. LUTTE CONTRE LE PATRIARCAT ET LE CAPITALISME EN TANT QUE SYSTÈME

Aujourd'hui, la lutte des femmes face à l'oppression du patriarcat s'étend de plus en plus mais elle est loin d'être vaincue. Il ne s'agit pas seulement d'un conflit entre hommes et femmes dans les relations, mais d'un problème plus large lié au système patriarcal et capitaliste. Le féminisme doit donc être lié à la lutte contre les inégalités sociales et économiques. Le libre-échange et la liberté économique individuelle participe à la domination des femmes, laquelle est exercée par tous les systèmes exploiteurs. Pour mieux comprendre le patriarcat systémique, il est nécessaire de s'intéresser au système capitaliste, à l'exploitation qu'il fait des hommes, des femmes, de la nature et à la colonisation. [5]

Larousse définit le mot patriarcat comme ceci :

Forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme.[6]

Il s'agit d'un terme latin. Originellement « patriarkhês », il est composé de « pater » et de « grecarkhê » qui signifient « père » et « pouvoir ». À l'origine, ce mot propose une image reliée à la famille.[7] Pourtant le patriarcat signifie plus que le pouvoir des pères, il peut tout aussi bien évoquer le pouvoir détenu par le mari, le frère, le patron ou même l'État. Ainsi, la misogynie et le sexisme ne

5 Mies Maria. *Patriarchy and Accumulation on a World Scale : women in the international division of labour,* Zed Books London, 2014, 251p.

6 Larousse, « Définitions : patriarcat - Dictionnaire de français Larousse », Éditions. s. d., Consulté le 23 décembre 2022. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriarcat/58689.

7 La Toupie, « « Toupidictionnaire » : Le dictionnaire de politique : Patriarcat », Consulté le 23 janvier 2022. https://www.toupie.org/Dictionnaire/Patriarcat.htm.

peuvent être réduits simplement aux rapports femmes-hommes. Ce sont deux systèmes qui concernent toutes les sociétés et toutes les relations basées sur l'exploitation et l'oppression : homme-femme, humain-nature, colonialistes-colonisés. Ces relations sont soumises à une violence structurelle qui maintient l'iniquité sexuelle, sociale et professionnelle.[8]

Le système capitaliste repose sur des relations sociales hiérarchisées et dissymétriques, sur la domination entre les individus ou les groupes d'individus. Ce même système profite de l'oppression des femmes au profit de la rentabilité. Quand le système a besoin de leur main d'œuvre, elles sont recrutées et sous-payées (par rapport aux hommes) et des institutions approximatives sont mises en place (comme ça a été le cas par exemple pour certaines crèches).[9] Cependant, il est encore normalisé de considérer qu'elles doivent prendre en charge le bon déroulement du foyer, au risque de se voir reprocher une certaine négligence vis-à-vis de leur famille à cause leurs travail.

Avec l'arrivée du capitalisme, les lieux de production et de reproduction se sont séparés. Le lieu de travail s'est déplacé vers l'usine. C'est à la femme qu'on a donné la responsabilité de la maison, lieu de reproduction. Souvent, quand le système patriarcal capitaliste leur donne une place dans la production directe du marché, les tâches qui leur sont confiées sont en rapport avec la vie domestique. [10]

---

8 Mies Maria. *op.cit.,* p. 8.

9 Comanne, Denise. *Comment le patriarcat et le capitalisme renforcent-ils conjointement l'oppression des femmes ?*, 2010, p. 3.

10 Comanne, Denise. *art.cit.*, 7p.

Ces deux systèmes (production et reproduction) s'inter-pénètrent, comme nous pouvons le constater à travers un des outils principaux du capitalisme: la publicité. L'image de la femme y est complètement instrumentalisée. Depuis très longtemps, les pubs font la propagation des dictas capitalistes et patriarcaux en dressant le portrait de « la femme parfaite » et en en définissant les contours. Cette « femme parfaite » est généralement représentée comme étant d'origine bourgeoise, en train de servir son mari, toujours dans un espace intérieur, utilisant les machines qui sont censés l'aider pour les tâches domestiques dont elle est « naturellement » responsable. Ces clichés misogynes cantonnent la femme à cette définition, ils l'humilient et la représentent comme inférieure à l'homme. Malheureusement en 2022 nous voyons encore des publicités comportant les mêmes caractéristiques sexistes.

Quelle théorie suivre pour approcher des solutions?

Depuis des années, les féministes se sont concentrées sur cette problématique et ont cherché comment intégrer la conscience féministe dans la société.

Maria Mies, sociologue, féministe et écrivaine, précise que nous avons tendance à vouloir conserver les théories politiques existantes en pensant qu'il ne leur manque que la "conscience féministe". Elle affirme qu'il faudrait au contraire reconstruire une théorie en adéquation avec la société actuelle comprenant une intersectionnalité entre tous les types d'oppression et d'exploitation. Cependant, cela n'empêche pas que certaines féministes fonctionnent différemment et préfèrent s'inspirer de principes et de théories historiques, comme le fera Silvia Federici avec le Marxisme, sans pour autant oublier de relever les points obsolètes et insuffisants propres à ces théories.

image 1: La publicité d'Hardee's, une chaine de fast-food, 1940

image 2: La publicité de Van Heusen, 1940

image 3: La publicité de Madison Avenue, 2009

1.2. HIÉRARCHIE SOCIALE: EXPORTATIONS ET OPPRESSIONS PAR LA CLASSE BOURGEOISE

L'histoire des classes sociales est aussi vieille que l'histoire de l'humanité. Depuis les premières civilisations, ce système d'inégalité existe dans la société sous des formes différentes. Selon une recherche menée par Alissa Mittnik, les sociétés de classes existaient déjà à l'âge de Bronze[11] où il y avait des hiérarchies qui distinguaient l'élite de la classe inférieure.

Avec l'industrialisation, nous avons commencé à théoriser les classes sociales. Karl Marx analyse la société moderne sur cette base-là. Selon lui, après le féodalisme, la société capitaliste n'a pas aidé à effacer les différences de classes mais, au contraire, a mis en place de nouveaux types d'oppressions. Les études de K. Marx prennent pour point de départ les positions de classes-groupes dans la production capitaliste. Il sépare la société en deux classes: la bourgeoisie -un petit groupe qui devient de plus en plus riche- et le prolétariat, le producteur de plus-value. Un rapport de pouvoir est présent économiquement comme sociopolitiquement entre la classe dominante et la classe dominée. La bourgeoisie apporte le capital nécessaire à la production, le prolétariat fournit la force nécessaire à l'exécution du travail. Les prolétaires vendent leur force physique pour survivre. [12]

La hiérarchie entre les classes a changé et s'est adaptée à la société d'aujourd'hui mais la conception de base est similaire à celle décrite par K. Marx. Les limites entre les niveaux ne sont plus aussi nettes. En plus de la situation économique des individus,

---

11 Messu, Michel. « Explication sociologique et domination sociale », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 27 janvier 2022, URL : https://journals.openedition.org/sociologies/4198, DOI : https://doi.org/10.4000/sociologies.4198.

12 Mies Maria. *op.cit.*

l'âge, le sexe et les origines représentent des critères importants pour déterminer les nouvelles divisions sociales.[13] La forme et les noms des classes sociales ont peut-être changé mais la différence et l'oppression entre les couches existent toujours, notamment dans les pays défavorisés. La division opère désormais entre les femmes et les hommes, les riches et les pauvres, et sévit souvent sur les minorités.

La plupart des sociologues utilisent de moins en moins le terme « prolétariat » et parle plus volontiers de « classe populaire », d'« exclus » ou de « classe défavorisée ». Dans un de ses nombreux travaux, François Dubet explique qu'il est dangereux de ne plus utiliser le terme de « classe ». Il considère que cela empêche de se présenter les inégalités comme conséquence d'une structure.[14]

Quand nous parlons d'inégalités, il ne s'agit pas seulement d'inégalités entre riches et pauvres mais également entre citoyens et migrants, entre pays exploitants et pays exploités. Ce système de domination se base sur des conflits d'intérêts.

Ainsi, il ne suffit pas de faire partie d'un même groupe, Marx précise qu'« il n'y a pas de classe sans conscience de classe ». [15]

---

13 Damon, Julien. *Les classes sociales : permanence et renouveau*, in Observatoire des inégalités, article extrait du site Telos, 2018, URL : https://www.inegalites.fr/Les-classes-sociales-permanence-et-renouveau.

14 Dubet, François. « Classes sociales et description de la société » in *Revue Française de Socio-Economie*, vol.10, no.2, 2012, pp. 259-264.

15 *Ibidem*.

2. SPHÈRE DE LA PRODUCTION ET REPRODUCTION FEMME DANS UNE SYSTEME CAPITALISTE ET DANS LE DICOURS MARXISTE : Travail reproductif

Division sexuée du travail et la sphère reproductive

Division sexuelle du travail : ce terme a été utilisé tout d'abord pour parler de distribution complémentaire des tâches entre les hommes et les femmes. Cependant, au fur à mesure du temps les femmes anthropologues ont démontré qu'il s'agissait d'un rapport de pouvoir entre les deux sexes. [16]

La division sexuelle du travail est une division systématique des tâches selon les sexes. Elle se base sur une hiérarchisation entre les sexes. Elle assigne certains travaux spécifiquement à un sexe et d'autres à l'autre. Elles vont de paires avec des rapports sociaux hétéro-normés.

Selon Kergoat, ce type de division comporte deux caractéristiques principales : séparer les tâches entre les sexes et établir un principe de hiérarchie.[17]

Cette division confère aux hommes la sphère productive et publique qui contient ce qui est en lien avec le travail productif, tandis que les femmes occupent plutôt la sphère reproductive et privée qui contient principalement tout ce qui est relié à la famille.[18]

---

16 Kergoat, Danièle, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe ». *In* Bisiliat, Jeanne et Christine Vershuur. *Genre et économie : un premier éclairage*. Graduate Institute Publications, Genève, 2001, pp. 78-88. URL : https://books.openedition.org/iheid/5419?lang=fr.

17 Kergoat, Danièle, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe ». *In* Bisiliat, Jeanne et Christine Vershuur. *Genre et économie : un premier éclairage*. Graduate Institute Publications, Genève, 2001, pp. 78-88. URL : https://books.openedition.org/iheid/5419?lang=fr.

18 Mies Maria. *Op.cit.*

“Ma mère en train de préparer du pain, des pâtes, de la sauce tomate, des tartes, des liqueurs. Ma mère en train de tricoter, de coudre, de repriser, de broder, de s’occuper de ses plantes.” [19]

---

19 Federici, Silvia. *Point zéro : propagation de la révolution. Salaire ménager, reproduction sociale, combat féministe*, Donnemarie-Dontilly : Editions IXe, Collection Racine de IXe, 2016, p.3.

La lutte féministe met en scène la sphère privée des femmes dans le but de dénoncer l'image par laquelle elle est principalement représentée. Cette lutte a commencé par des discussions autour de ce que la femme peut faire ou ne pas faire avec son corps et autour de ce que les dictas du système patriarcat-capitaliste lui imposent. À force d'avoir été privées de pouvoir médiatique et de prises de parole publiques -constamment réservées aux hommes- les femmes ont décidé de politiser ces questions, de protester et de raconter leur sphère isolée. Elles commencent notamment par se révolter contre les lois anti avortement, à dénoncer la violence physique et sexuelle subit dans la sphère privée comme dans la sphère publique et à signaler toute autre forme de maltraitance par des hommes. Les femmes nomment la multitude de ces violences et leur anormalité, elles se mettent à s'exprimer sur ce qui était considéré auparavant comme des aspects intimes de la lutte. [20] [21]

Cette prise de conscience conduit les femmes à questionner le travail privé et reproductif qui leur est assigné et le travail public et productif réservé aux hommes.[22]

Les femmes sont les protagonistes de la scène domestique. Elles sont en première ligne pour se charger du travail domestique. Ce dernier est un des outils utile à leur exploitation dans la société capitaliste. Il n'est pas rémunéré et n'a donc aucune valeur économique. Selon la pensée patriarcale, ce travail est motivé par l'amour et considéré comme naturel car propre à « l'instinct maternelle » (un autre outil du patriarcat pour justifier la répartition inégale des tâches). [23] La femme est automatiquement désignée comme étant responsable des enfants et du ménage tandis que l'homme, le patriarche, est appelé à ramener l'argent à la maison. La famille dépend de lui puisqu'elle a besoin de son salaire.

---

20 Mies, Maria. *Op.cit.*

21 Comanne, Denise. *Art.cit.*

22 Mies, Maria. *Op.cit.*

23 Federici, Silvia. *Op.cit.* 258p.

Il est nécessaire de préciser que la division genrée du travail est devenue plus flagrante vers 1870, avec l'apparition de la famille nucléaire. Après la révolution industrielle, les hommes, considérés comme plus rentables pour l'économie, sont gardés dans les usines alors que les femmes se sont faites exclure de cette sphère du travail. Néanmoins, le capitalisme n'a jamais hésité retourner vers elles et à les réinsérer dans les système de production directe lorsque leur présence était nécessaire, à cause d'un manque de main d'œuvre masculine. [24]

Aujourd'hui, il y a de plus en plus de femmes qui participent à la production sur le marché du travail. Pourtant, dans la majorité des cas, elles restent responsables des tâches ménagères et du travail domestique. Le travail domestique ne se résume pas seulement aux tâches ménagères: il s'agit également de prendre soin de toute la famille et surtout des personnes salariées. Les priorités sont avant tout : prendre soin de qui ramène de l'argent au foyer et créer de nouveaux salariés. Della Costa et James, dans leur essai, *The Power of Women and the Subversion of the Community*, précisent qu' « il est souvent affirmé que dans le travail salarié, les femmes dans le travail domestique ne sont pas productives". Elle pense tout le contraire; le travail assigné aux femmes est la condition préalable de la productivité des salariés, les femmes sont avant tout les productrices qui permettent le bon fonctionnement des sociétés humaines. [25]

---

24 Comanne, Denise. *Art.cit.*

25 Dalla Costa, Mariarosa et James, Selma. *The Power of Women and the Subversion of the Community*, Pétroleuse Press, 2012, 35p. URL : https://files.libcom.org/files/Dalla%20Costa%20and%20James%20-%20Women%20and%20the%20Subversion%20of%20the%20Community.pdf

Accumulation primitive, le travail invisible, WFH

Avec l'arrivée du capitalisme, le lieu du travail s'est déplacé principalement aux usines et aux bureaux, il a fait de l'homme un salarié. Au début, il utilise la force du travail des femmes aussi. Toutefois, le capital trouve son sens avec le salaire. Le système capitaliste crée des salariés par le biais de l'exploitation directe.[26]

Le travail de la femme à la maison n'est pas en dehors des rapport des productions. Il fait partie du processus d'accumulation du capital. [27]

Marx a dénoncé la domination de la femme dans la famille bourgeoise et les conditions des ouvrières dans la grande industrie mais il n'a pas établi des analyses complètes sur la question féminine. Il divise la société en deux parties: les capitalistes et les ouvriers. Pourtant la production ne concerne pas que ces deux groupes; il ne prend pas en considération le travail non productif et non rémunéré : le travail invisible. [28] Il théorise la société sans analyser la condition féminine en détail. Silvia Federici, autrice marxiste-féministe, critique les point faibles et surtout les lacunes de la pensée marxiste sur la question féminine dans son livre « Capitalisme patriarcal »

En parallèle, elle pense qu'il a énormément aider la pensée féministe. Pour Marx, l'histoire est composée des luttes, celles contre les divisions entre les sexes, les races… la société se traduit par ces divisions et dans les analyses féministes prendre en considération cette fragmentation.[29]

---

26 *Ibidem.*

27 Mies, Maria. *op.cit*.

28 *Ibidem.*

29 Federici, Sivlia. *Le capitalisme patriarcal*. Paris : La Fabrique Editions, 2019, 190p.

Le deuxième point central de l'analyse de Marx est le constat que les rapports sociaux sont des produits de la société et non pas quelque chose qui a toujours existé. Comme les féministes s'opposent aux attributs donné aux femme en utilisant la nature de femmes comme excuse. [30]

Le système capitaliste profite du travail invisible de la femme en profitant le travail de l'homme dans la sphère public car, la femme entretient la force du travail qui est l'homme. Même si la femme travaille, elle est moins payé que l'homme. De ce fait, dans une famille s'il y a une personne qui travaille, c'est l'homme.[31] La femme entretient la force du travail qui à son tourtravail. Donc, le travail invisible de la femme fait partie du système d'accumulation du capital. Le travail de la femme est indispensable pour le fonctionnement de ce système toutefois, ce système rend invisible le travail reproductif.[32]

Ainsi, le travail non rémunéré n'est pas seulement celui des femmes mais également le travail des personnes immigrées, des esclaves, des enfants et d'autres minorités exploitées par le capital. il y a une très grande partie de la population, à qui le système ne paye rien et dont le travail reste invisible.

---

30 *Ibidem.*

31 Vogel, Lena. *Capitalisme patriarchal et féminisme décolonial*. *In* Journal Participatif de l'Association Unipoly, 2021, URL : https://journal.unipoly.ch/2021/09/26/capitalisme-patriarcal-et-feminisme-decolonial/.

32 Le Poing. « Patriarcat et capitalisme, les deux faces d'une même pièce », 2018, consulté le 22 novembre 2022. URL : https://lepoing.net/patriarcat-et-capitalisme-les-deux-faces-dune-meme-piece/.

Wages for Housework : un salaire pour le travail ménagère

«ils disent que c'est de l'amour. Nous disons qu'il s'agit de travail non payé." [33]

Ce mouvement a fait ses débuts pendant les années 70. Les pionnières de ce mouvement sont Silvia Federici, Mariarosa Dalla Costa, Selma James. Ce mouvement défend l'idée que les femmes doivent être payées pour le travail qu'elles fournissent dans les foyers , appelé le travail du "care" (soin en anglais) par certaines. [34]

Silvia Federici consacre une grande partie de son livre Point zéro: Propagation de la révolution à l'idée d'une rémunération du travail domestique. Elle démontre dans son ouvrage qu'il s'agit d'une violence et manipulation administrée par le capitalisme. L'argument central de cette manipulation se fonde sur la conviction que le travail domestique est un travail d'amour et fait partie des compétences innées de la femme comme si ce cahier des charges était naturel. [35]

Le travail domestique est un travail ou la femme n'a pas de congé, pas de vacances, un travail sept jours sur sept. Il comprend la garde des enfants, le soin du mari, la préparation des repas le soin à domicile quand un des proche est malade.

La demande d'un salaire ménager ne consiste pas uniquement une revendication pécuniaire, c'est aussi et surtout politique. Federici précise: "il ne devrait cependant échapper à personne qu'en nous battant pour un salaire nous ne cherchons pas à entrer dans le rapport de travail capitaliste, puisque, de fait, nous n'avons jamais été en dehors."[36]

33 Federici, Silvia. *Point zéro : propagation de la révolution. Salaire ménager, reproduction sociale, combat féministe, Op. Cit.,* p.15.

34 Vogel, Lena. *Art.cit.*

35 Federici, Silvia. *Op.cit.* p.16

36 Federici, Silvia. *Op.cit.*

Elle pense que le salaire ménager aidera à rendre visible ce travail invisible et même aidera à le cadrer et à garantir des conditions de travail convenables.

Ce sujet divise les féministes. Certains pensent que le fait d'avoir un salaire condamnera à jamais les femmes à la maison et les isolera davantage. Certaines affirment que les femmes ne devraient pas avoir peur de retourner à la maison car elles y sont déjà. Silvia Federici et Nicole Cox défendent qu'il faut transformer la cuisine, espace désigné aux femmes, en lieu de lutte.[37]

De plus, les féministes qui sont pour un salaire pensent qu'en demandant un salaire, les femmes pourront refuser le mythe de "la nature féminine de la ménagère" et s'opposer au capitalisme. [38]

---

37 Archives contestataires. « Le mouvement du salaire au travail ménager : liste de ressources aux Archives contestataires », Publié le 31 mars 2022, Consulté le 29 décembre 2022, URL : https://www.archivescontestataires.ch/valoriser/ephemeride/liste-de-sources-sur-le-mouvement-du-salaire-au-travail-menager.

38 Robert, Camille. « Le salaire au travail ménager : Réflexion critique sur une lutte oubliée ». In *Possibles*, vol.38, no.1, 2014, p.19.

L’homme le plus opprimé peut opprimer un être, qui est sa femme. Elle est le prolétaire du prolétaire même”[39]

39 Tristan, Flora, “L’Union Ouvrière,” in *Lives and Voices, Sources in European Women’s History,* edité par Lisa DiCaprio and Merry E. Weisner, 102. Boston: Houghton Mifflin Company, 1998.

Femme prolétaire et de la classe populaire, femme immigrée

Quelle place a une femme appartenant à la classe populaire dans le discours féministe?

Jusqu'à ici, nous avons vu le lien étroit entre le capitalisme et le patriarcat sans parler de la division sociale du travail. La division sexuelle du travail n'existe pas de manière indépendante des classes sociales.

Dans le cas où la femme fait partie d'une classe populaire, des femmes racisée, elle mène une double lutte qui consiste à lutter contre les inégalités liées à leur genre tout en étant confrontées aux inégalités économiques et sociales liées à leur classe sociale. Elles sont soumises à la domination de la classe bourgeoise, ceux/celles qui tiennent le pouvoir politique et économique et elles sont opprimées par des hommes.[40] On peut le voir dans les différents domaines de la vie: accès à l'éducation, à la santé, accès au système judiciaire etc.

Le fait que la femme de la classe populaire travaille et se présente dans des espaces publics ne représente en aucun cas une liberté. De même, le fait qu'elle travaille ne la libère pas des tâches domestiques. Une très grande partie des femmes de la classe populaire sont responsables des travaux ménagers et de tout le travail de soin à la maison. Elles se réveillent, elles travaillent 8 heures ou plus, elles rentrent pour s'occuper de la famille.

---

40 Guy-Sheftall, Beverly. *Words of Fire : An Anthology of African-American Feminist Thought*. New York City : The New Press, 1995, 577p.

Au travail, elles occupent les postes les moins payés et les moins valorisés. [41] Non seulement leur travail à la maison est invisibilisé, mais même avec un travail dans un système productif, elles deviennent invisibles.

De plus, ce sont des personnes qu'on engage quand une femme de classe supérieur veut se débarrasser de ce rôle de ménagère.[42] Cela renforce la discrimination liées à la classe sociale. Plus la femme vient d'un milieu défavorisé, plus elle est exploitée. Car "le capital n'a pas la même politique vis-à-vis de la classe moyenne et de la classe ouvrière"[43]. Federici souligne comment la répartition inégale des tâches domestiques et de soins aux enfants, les salaires plus faibles et les discriminations sur le marché du travail ont des conséquences plus importantes pour les femmes prolétaires et comment cela renforce leur vulnérabilité.

Le mouvement féministe est historiquement été dominé par des femmes de la classe moyenne et supérieure. En raison de l'accès à l'éducation, elles ont été plus facilement dans des débats sur la condition féminine.[44] Aujourd'hui, il existe, de plus en plus, des femmes de la classe populaire qui parlent de la lutte féministe. Il est nécessaire de construire des alliances entre les femmes de différentes classes et ethnies pour lutter efficacement contre l'oppression, et qu'il est important de prendre en compte les différents contextes dans lesquels les femmes vivent pour développer des solutions adaptées.

Il faut prendre en compte l'intersectionnalité des expériences de genre, de race, de classe et d'autres facteurs de marginalisation pour comprendre les luttes des femmes de la classe populaire.

---

41 *Ibidem.*

42 Vergès, Françoise. *Un féminisme décolonial*, Paris : La Fabrique Editions, 2019, 142p.

43 Federici, Silvia. *Point zéro : propagation de la révolution. Salaire ménager, reproduction sociale, combat féministe, Op. Cit.,* p. 18

44 Vergès, Françoise. *Op.cit.*

3. L'INSCRIPTION DES GENRES DANS L'ESPACE DOMESTIQUE

L'espace domestique est le lieu par excellence pour comprendre les relations et structures sociales. C'est là où on se forme en tant qu'individu avant tout. C'est ou on se montre sans filtre, sans les étiquettes de la société. C'est la sphère privée.

Ces espaces et leurs usages se caractérisent par rapport à une société donnée avec des conditions socioculturelles de cette société. C'est aussi là que les rapport de domination sexuelle s'établissent. Ainsi, entre les logements, le statut social est un élément qui se voit beaucoup.

A l'inverse également, ce qui concerne la vie domestique et privée est en relation avec la vie publique et commune.[45]

Malgré l'importance de la sphère domestique dans la vie humaine, les sciences sociales ne se sont pas beaucoup intéressées à cette sphère alors que la vie publique des hommes est leur sujet principal d'étude. [46]

l'espace domestique est interprété différemment selon les personnes qui l'occupent, à travers l'aménagement, selon les âges, les sexes, la situation économique etc. Selon cette liste de critères non exhaustive, l'espace n'est pas organisé de la même manière, ne reflète pas la même chose, n'a pas les mêmes normes.[47] Par exemple, selon les cultures, même accessibilité des pièces par une non habitant de la maison. Si on prend la cuisine comme exemple,

---

45 Staszak, Jean-François. « L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur » In *Annales de Géographie*, t. 110, no620, 2001, p. 340.

46 *Ibidem.*

47 Staszak, Jean-François. *Art. cit.* p.345.

dans certaines traditions, les habitants n'aiment pas qu'un invité (ami ou un autre membre de la famille par exemple) rentre dans la cuisine et se serve de quelque chose alors que dans d'autres c'est un signe que les gens se sentent à l'aise chez les personnes et c'est très bien vu. C'est, par exemple, le cas dans ma propre culture, celle des Kurdes.

Sans doute, l'espace domestique est à l'échelle du corps comme précise, Jean-François Staszak dans son écrit, L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur. Et selon les cultures et les régions, cette image du corps change : "De manière sans doute trop normative et universelle sans parler des différences de taille entre les individus ou les groupes ethniques, le corps possède une dimension symbolique qui varie selon les cultures Il ne se mesure pas seulement la toise mais, au pouvoir imaginaire, au désir, etc le corps du roi prend plus de place que celui du paysan" [48]

Une question sous-jacente à ce propos porte sur la réappropriation des espaces domestiques par des personnes immigrées. La réappropriation des espaces par les personnes immigrées peut se faire de différentes manières, mais un aspect commun est l'importance de l'espace domestique dans le maintien des liens avec leur culture d'origine. En créant un espace domestique similaire à celui que ces personnes avaient avant l'immigration leur permet de se sentir plus à l'aise et moins confrontées à la culture du pays d'accueil. Cependant, avec le temps, cet espace peut évoluer vers un lieu de biculturalisme, où les personnes immigrées s'ouvrent davantage à la culture du pays d'accueil.

Il est vrai que certains critiquent cette réappropriation des espaces sous prétexte qu'elle n'aide pas à l'intégration dans la société d'accueil, car elle pourrait créer des barrières entre les communautés immigrées et la population locale. Cependant, il est important de

48 Staszak, Jean-François. *Art. cit.* p.346.

considérer que cette réappropriation des espaces peut être un processus nécessaire pour les personnes immigrées pour se sentir plus à l'aise et se réapproprier les usages des espaces dans leur nouveau pays.

Cuisine

“La femme sera heureuse si son mari est heureux. Le sourire des femmes est un don des dieux. Et une cuisine bien faite vaut la paix au foyer. Alors faites donc de la cuisine le lieu du sourire féminin, et que ce sourire rayonne sur l’homme et les enfants présents autour de ce sourire. il fallait y penser. Bien sûr!”[49]

J’ai choisi comme cas d’étude la cuisine qui a une connotation féminine. A la fois par son histoire, à la fois par sa pratique, cet espace renvoie à l’image de la femme ménagère. C’est un espace qui a beaucoup changé physiquement et aujourd’hui, nous essayons de changer sa pratique qui tourne autour d’une division du genre.

C’est peut-être à cause de sa connotation féminine que dans l’architecture actuelle on ne lui donne pas une très grande valeur spatiale.

Pour la partie historique de ce chapitre, je me réfère principalement au livre de Catherine Clarisse, cuisine,recette d’architecture et le livre The Kitchen de Klaus Spechtenhauser.

Dans le ménage bourgeois du 19e siècle, la cuisine était dans la périphérie de la maison. La cuisine était un élément secondaire mais nécessaire. Elle était éloignée des espaces principaux. Cela aidait à rendre le travail des femmes domestiques invisible. La maîtresse de la maison s’occupait de l’organisation de la cuisine selon des règles très strictes de la bourgeoisie. Avec le temps, le nombre de domestiques diminue et la maîtresse de la maison prend en charge les tâches. On commence à parler de la fatigue causée par des tâches ménagères et la cuisine. Une meilleure organisation de l’espace et du foyer est vue comme une solution à la fatigue.

---

49 Le Corbusier, à propos de l’unité d’habitation de Marseille,1953

Au fur à mesure du temps, la cuisine devient un endroit où on la valorise avec la décoration. C'est une contribution de l'art nouveau à l'architecture. Le mobilier de la cuisine est conçu dans cette optique. Les formes du mobilier et les accords entre eux deviennent de plus en plus importants.[50]

Après la première guerre mondiale, la nouvelle situation politique et économique a créé une nouvelle dynamique dans la société avec le chômage, la pénurie de logement, mécanisation, transformation des formes de famille. L'architecture devait suivre ces changements mais tout d'abord il fallait réfléchir pour résoudre le problème de pénurie de logement. Les logements de classe ouvrière sont au centre des discussions architecturales.

A l'égard des maîtresses de la maison des familles riches, elles sont devenues des femmes au foyer avec la nouvelle organisation de la société.[51] Par la suite, il y a eu l'idée d'avoir une seule cuisine pour plusieurs familles dans le but de partager des tâches ménagères entre les femmes de différentes familles mais cette idée n'a pas eu son succès. [52]

Pendant la première moitié du 20e siècle, les architectes se sont focalisés sur de la cuisine pratique et fonctionnelle. il y avait cette idée de la petite cuisine ou on essayait de le rendre le plus fonctionnel possible sans se gêner à utiliser tout l'espace à disposition. Ce qui faisait que l'espace de mouvement était très restreint et la cuisine était dotée d'un évier près de la fenêtre. Les murs étaient revêtus d' étagères et d'armoires. [53]

---

50 Spechtenhauser, Klaus. *The Kitchen : Life World, Usage, Perspectives,* Basel : Birkhäuser Basel, 1ère édition, 2005, 160p.

51 *Ibidem*.

52 Spechtenhauser, Klaus. *Op.cit.* p.28.

53 Clarisse, Catherine. *Cuisine, recettes d'architecture*, Besançon : Editions de l'Imprimeur, 2004, 256p.

Au début de la deuxième moitié du 20e siècle, on supprime, majoritairement, les tables et les chaises dans la cuisine. Ce changement était considéré comme un progrès. [54] Par la suite, nombreux changement ont été établi dans le but d'efficacité dans la cuisine.

54 *Ibidem.*

“The kitchen table is where writers often produce their best works, where vacuum cleaners, inner tubes, even moped motors get repaired, where underwear gets ironed and fluorescent-tube sculptures are soldered together, where Christmas gifts are wrapped and combat rifles swabbed clean. It’s where we write birthday cards and letters of condolence, paint Easter eggs and make ceramics, put bandages on wounds, and, of course, where we prepare the food that sustains us and serve it on a daily basis, and often repeatedly throughout the day, no matter whether we’re irritated or in good spirits. It is where sandwiches are made, sauces stirred, vegetables sliced, potatoes peeled, where pan steaks are tenderized and chocolate is grated, where we dice and mince and knead and fold, and wipe up, of course, and wipe away. Whether it’s stuffing tomatoes, preparing fondue, mixing plaster, writing a poem, translating an article, doing homework, or doing taxes – all of these activities find support in and on the kitchen table.

A whole society can be transformed in a kitchen, the productive forces of a culture organized. [55]

55 Spechtenhauser, Klaus. *Op.cit.* p.11.

Usine-Cuisine

Aujourd'hui, les cuisines sont conçues comme des espaces de production. On cherche à créer des espaces où l'efficacité est un critère d'aménagement. Les meubles y sont choisis dans le but de faciliter les tâches. Cela permet l'économie du temps passé pour la préparation des repas. [56]

De plus, la cuisine est de plus en plus industrialisée. L'utilisation d'ustensiles de plus en plus technologiques ainsi que des meubles permettant d'optimiser l'espace sont des exemples de cet industrialisation. Il existe davantage d'équipements de cuisine professionnels qui permettes de cuisiner plus rapidement. Les publicités ne manquent pas de nous faire vendre un certain nombre de machines et de robots en se parant de l'image d'une femme heureuse en les utilisant. Ces aménagements de cuisine et ces outils industriels sont souvent adressés aux femmes qui sont considérées comme les principales actrices de cet espace.

Ces améliorations de la cuisine à travers l'industrialisation et mécanisation sont vues comme des gestes de bonté envers les femmes. Il est devenu commun de voir des produits électroménagers comme un cadeau pour les mamans et les femmes en pensant que cela peut les aider dans la tâches domestiques. De plus, il est perçu comme aide à effectuer leurs tâches pour ainsi les libérer plus rapidement de ce fardeau.

De premier abords, diminuer le temps de la cuisine est une évolution positive. Cependant, ces aménagements pour plus d'efficacité et de productivité peuvent impacter de manière négative l'image de la femme dans la cuisine. Catherine Clarisse, dans son livre Cuisine, recettes d'architecture, nous décrit que la femme devient une ouvrière dans sa cuisine.[57]

---

56 Clarisse, Catherine. *Op.cit.,* p.185.

57 Clarisse, Catherine. *Op.cit.,* p.187.

Dans la pratique, ces progressions participent probablement à l'exploitation des femmes. Le but de ces améliorations est d'économiser du temps mais la surcharge du travail domestique ne diminue pas pour autant. J'ai pu moi-même observer dans la pratique que ce temps libéré est utilisé pour d'autres tâches domestique au dépend d'activité de loisir par exemple.

Par la suite, je voudrais montrer quelques principes de cuisine historiques et emblématiques. Certaines cuisines, à mon avis, confirment les propos de la cuisine-usine même si parfois ces cuisines sont conçues par des femmes féministes.

La cuisine de Catharine Beecher :

Catharine Beecher, vécue en 19e siècle, est une enseignante qui a beaucoup apporté à la lutte pour l'éducation des femmes et l'abolition de l'esclavagisme. Ainsi, elle a été très impliquée dans l'organisation dans l'espace domestique. Elle s'intéresse particulièrement à la cuisine.[58]

Une des première cuisine ou nous n'avons plus de chaise et table est la Cuisine Beecher. Le but de cela est de faire travailler les domestiques debout pour avoir plus de concentration et plus d'efficacité de la part des domestiques. Elle propose un système de cuisine standardisé qui permettrait d'économiser du temps et des ressources. [59] Catherine Clarisse dans son livre cuisine, recettes d'architectures précise que dans ces dessins nous voyons "une certains complexité des activités programmés pour cette pièce" [60]

---

58 Surges, Michael. "Catharine Beecher, Champion of Women's Education. In Connecticut History.org, Publié le 12 septembre 2021, Consulté le 3 décembre 2022. URL : https://connecticuthistory.org/catharine-beecher-champion-of-womens-education/

59 Clarisse, Catherine. *Op.cit.,* p.35.

60 Clarisse, Catherine. *Op.cit.,* p37.

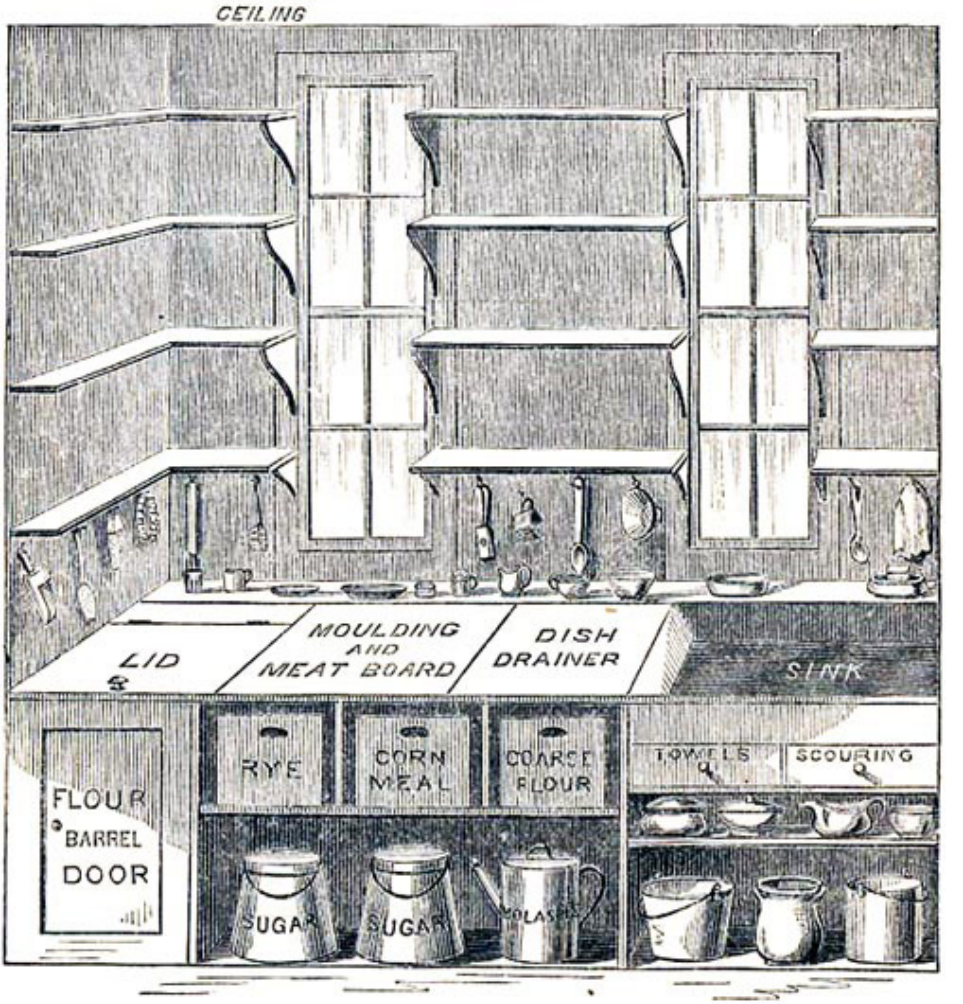


image 4: Plan du travail de Catharine Beecher, 1869

Je suis consciente que Catharine Beecher est une femme qui a beaucoup contribué dans l'éducation des femmes mais dans sa cuisine la femme reste le personnage principal. Elle croyait que les femmes devaient être formées pour remplir leur rôle de mères et d'épouses efficaces et qu'il était important qu'elles soient compétentes en matière de cuisine et de ménage.

Cependant, dans son livre publié en 1841 « *Treatise on Domestic Economy* : *For the Use of Young Ladies at Home, and at School*», son idée de la cuisine centrale visait à réduire le temps et la difficulté de ces tâches, pour que les femmes puissent consacrer plus de temps à d'autres aspects de leur vie, tels que l'éducation de leurs enfants. Elle a également défendu l'idée que les hommes devraient être éduqués sur les tâches ménagères et partager les tâches domestiques avec les femmes pour alléger leur charge de travail.

L'autre mouvement qui a beaucoup contribué à l'industrialisation des cuisines est le taylorisme.

Le taylorisme est un système de gestion industrielle. Il a été développé à la fin du 19ème siècle par Frederick Winslow Taylor. Il a le but d'augmenter l'efficacité et la productivité en utilisant des méthodes scientifiques pour organisation du travail. Il se base sur la séparation du travail en tâches spécifiques, sur la spécialisation des travailleurs dans ces tâches, et le principe de standardisation.[61]

Le taylorisme a été utilisé dans les usines et les entreprises, mais il est critiqué pour sa tendance à ignorer les besoins des travailleurs et travailleuses, ainsi que pour son manque de flexibilité et la charge du travail. Cependant, les idées de Taylor ont continué à influencer l'organisation industriel.[62]

---

61 Fasel, Andreas. « Taylorisme ». In Dictionnaire Historique de la Suisse DHS, Publié le 14 août 2012, Consulté le 13 janvier 2023. URL : https://hls-dhs-dss.ch/articles/013883/2012-08-14/.

62 Jaspard, Hubert. « Qualité de vie au travail : le taylorisme a-t-il encore de beaux jours devant lui ? ». In The Conversation, Publié le 16 décembre 2018, Consulté le 13 janvier 2023.URL : https://theconversation.com/qualite-de-vie-au-travail-le-taylorisme-a-t-il-encore-de-beaux-jours-devant-lui-108557.

Les principes du taylorisme sont aussi appliqués dans la cuisine en utilisant des méthodes scientifiques pour analyser et organiser les cuisines. Cela peut inclure la standardisation des recettes et des méthodes de préparation, ainsi que les méthodes pour augmenter la productivité. [63] En utilisant ces méthodes, les utilisateurs et utilisatrices de la cuisine peuvent devenir plus efficaces dans la préparation des aliments, ce qui peut mener une augmentation de la qualité et de la quantité des repas. Cependant, l'application du taylorisme dans la cuisine peut donner l'impression d'être dans une usine.

63 Clarisse, Catherine. *Op.cit.*

4. CUISINE-SOUVENIR

Cette partie décrit un processus de recherche basé sur les témoignages de ma mère propos de différentes cuisines. J'ai discuté avec ma mère pour comprendre les détails et l'utilisation de ces cuisines, en utilisant des croquis pour aider à visualiser les informations recueillies. Cependant, j'ai rencontré des difficultés, car ma mère utilisait des termes en kurde pour décrire certains éléments et endroits, mais aussi je n'ai jamais eu l'occasion de voir ces cuisines en personne. Cependant, grâce aux descriptions détaillées fournies par ma mère j'ai pu visualiser au mieux les cuisines. A chaque fois, je dessinais, puis s je montrais mes croquis à ma mère pour confirmation. Entre nous, c'était comme un jeu. Au fur et à mesure que je dessinais, ma mère revoyait son ancien chez elle, qui jusqu'à lors restait un souvenir appartenant au passé.

Par moment, ma mère n'était pas très sûre de ses souvenirs concernant les différentes cuisines qu'elle a utilisées au cours de sa vie. Dans ces situations, nous avons tout de même décidé de suivre ces bribes de souvenirs, ou bien de demander à d'autres membres de la famille, notamment dans le cas où la cuisine en question était celle d'un appartement où nous avons vécu. Dans le dossier que je prépare, je nous avons sélectionné cinq cuisines que nous considérons comme étant essentielles, mais il est important de noter que nous avons mentionné d'autres cuisines durant nos discussions.

Je voudrais préciser que le but de ce travail n'est pas de confirmer que la cuisine doit être un espace entretenu par des femmes. Ni de montrer que ma mère ait été la seule responsable et tenante de de notre foyer. Je voulais avant tout entendre ma mère, Nezife Toktas, me parler de ses expériences. Je trouve son témoignage très important et pertinent, car elle a vécu à différents endroits, villes et pays avec différentes cultures. Elle a vécu jusqu'à l'âge adulte sur son lieu de naissance, un petit village perdu. Après quoi elle a vécu dans une mégapole, en tant que femme kurde, Istanbul. Et maintenant c'est une femme kurde et immigrée dans un pays, la Suisse.

Je commence par la première cuisine :

La première cuisine se trouve dans un village situé dans le Kurdistan, dans le sud-est de la Turquie, où ma mère est née. Ce village, connu sous le nom de «Çevrimtepe» en turc et «Girdika» en kurde, se trouve dans le district de Baykan de la ville de Siirt. Le nom «Girdika» signifie «les monticules» en kurde, car le village est constitué de plusieurs collines. Il est situé à 45 km du centre-ville de Siirt.[64]

Nous sommes dans les années 1975, la population du village était d'environ 1000 personnes selon les statistiques turques.[65] La population était et est toujours principalement Kurde, cela depuis 1915.

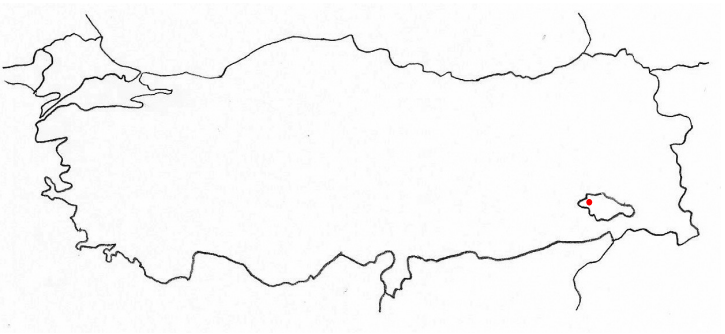


image 5: Turquie, Siirt

64 Çevrimtepe, Baykan . (2022, 14 mai). Dans *Wikipédia* https://tr.wikipedia.org/wiki/%C3%87evrimtepe,_Baykan, consultée le 4 janvier 2023

65 *Ibidem*

La situation économique de la Turquie à l'époque était plutôt mauvaise. En raison de problèmes politiques, le village était négligé par les autorités gouvernementales. Les services publics, tels que les transports et les infrastructures de base, étaient insuffisants ou inexistants.

Il n'y avait pas de transport public. Un bus allait en ville une fois par semaine pour permettre aux agriculteurs de vendre leurs surplus. Les infrastructures pour l'éducation et la santé étaient également très limitées ou inexistantes.

Tout comme les autres familles du village, celle de ma mère était une famille d'agriculteurs. Ils se nourrissaient des récoltes qu'ils cultivaient pendant l'été, stockaient des produits secs pour l'hiver et vendaient le surplus en ville.

Depuis mon enfance, ma mère me raconte ses journées dans son petit village. Elle e raconte que l'été, ils se réveillaient au lever du soleil et commençaient par les tâches ménagères. Ensuite, ils allaient travailler dans les champs toute la journée, en utilisant un système d'entraide où quelques familles se mettent ensemble pour aller travailler chaque jour dans un champ différent, avec un système de tournus. En rentrant à la maison, ils s'occupaient des animaux, mangeaient et se reposaient. Le lendemain, ils faisaient des activités similaires. Elle m'a raconté beaucoup d'anecdotes, mais je n'ai jamais posé de questions sur les détails, sur la répartition des tâches entre autres. Qui fait les tâches domestiques, qui va au jardin, qui s'occupe des animaux ? Comment divisaient-ils les tâches ?

Tout le monde, hommes, femmes et enfants, aidait aux tâches agricoles. Mais les tâches domestiques et celles concernant la maison étaient généralement réservées aux femmes et les tâches concernant les animaux et l'extérieur de la maison aux hommes. Ce n'était malheureusement pas surprenant, compte tenu de l'époque et de la situation sociale. Même si tout le monde travaillait ensemble et à égal dans les champs, les femmes avaient généralement plus de tâches domestiques à faire.

Ma mère est la première enfant d'une grande famille. Elle est née dans une maison en pisé, héritée de mes arrière-grands-parents, qui faisait partie d'une série d'habitations accolées où les frères de mon grand-père habitaient aussi. Ma mère a vécu presque 20 ans dans cette maison. Il s'agit d'une maison à deux étages. Au rez-de-chaussée, il y a une étable pour les animaux. Un escalier monte depuis l'extérieur au premier étage, qui est composé de deux pièces : une est utilisée pour le stockage et l'autre était la seule pièce qui servait de salon, chambre à coucher, cuisine, salle à manger, etc. Toute la partie sanitaire était à l'extérieur.

Cette maison n'existe plus et je ne l'ai jamais vue. Tous les dessins proposés sont basés sur les récits de ma mère.

La pièce principale de la maison comportait une cheminée qui servait principalement à cuisiner plutôt qu'à chauffer la pièce. En hiver, le chauffage était assuré par un poêle à bois. La zone autour de la cheminée faisait office de cuisine. Quand je demandais à ma mère si cela ne lui semblait pas étrange de ne pas avoir une cuisine séparée, elle me répondait que c'était normal pour eux, qu'ils ne savaient même pas qu'une cuisine pouvait être une pièce à part. Selon les activités de la journée, dormir, manger ou se reposer, ou selon le moment de la journée, ils adaptaient la pièce à la fonction nécessaire.

Comme la pièce unique était utilisée à plusieurs fins, il était important de la maintenir rangée pour éviter le désordre. Les ustensiles de cuisine se trouvaient dans le couloir pour ne pas encombrer la pièce principale.

Cet aménagement montre qu'à l'époque, c'était suffisant d'avoir une cheminée, pour penser à un coin « cuisine ».

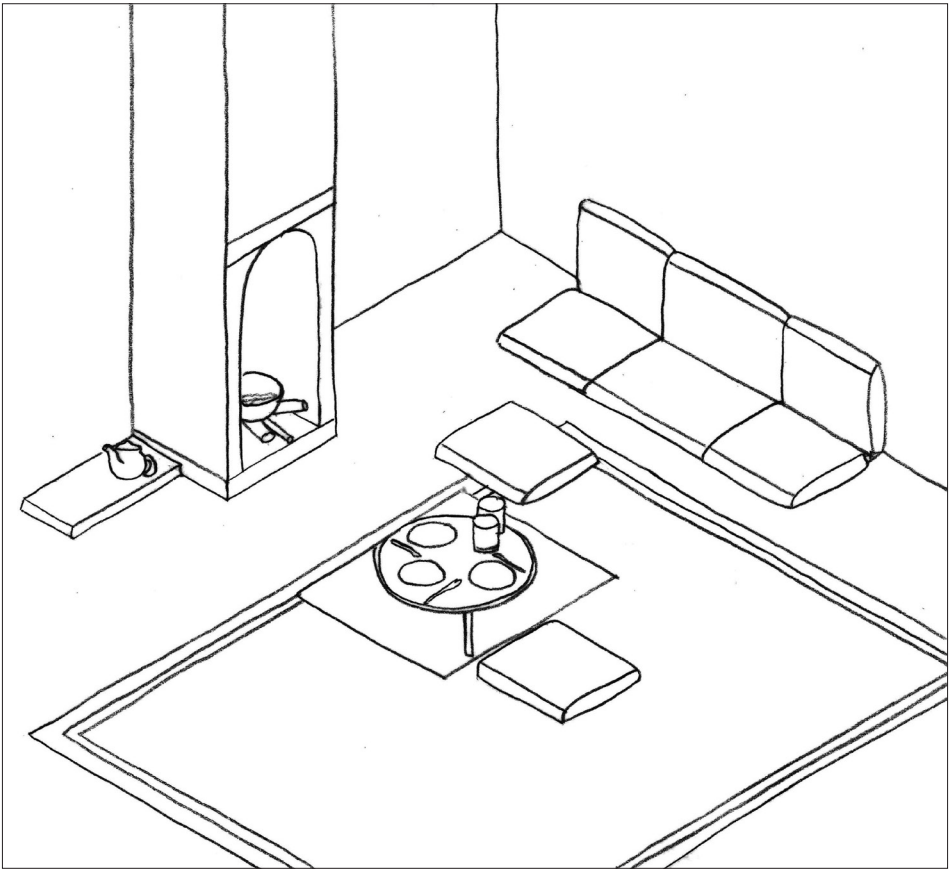


image 6: Dessin de la cuisine 1

En été et au printemps, presque toute la famille passait ses journées aux champs, ils mangeaient donc sur place pendant la journée. Et en hiver, ils mangeaient des produits secs qu'ils avaient récoltés et préparés pour les jours où ils ne pouvaient pas sortir de la maison en raison des conditions météorologiques défavorables. Il y avait toujours, sans exception, une préparation pour les jours du grand froid. Ils avaient des solutions de stockage. La cuisine nécessitait parfois des constructions spéciales, comme par exemple le tandir.

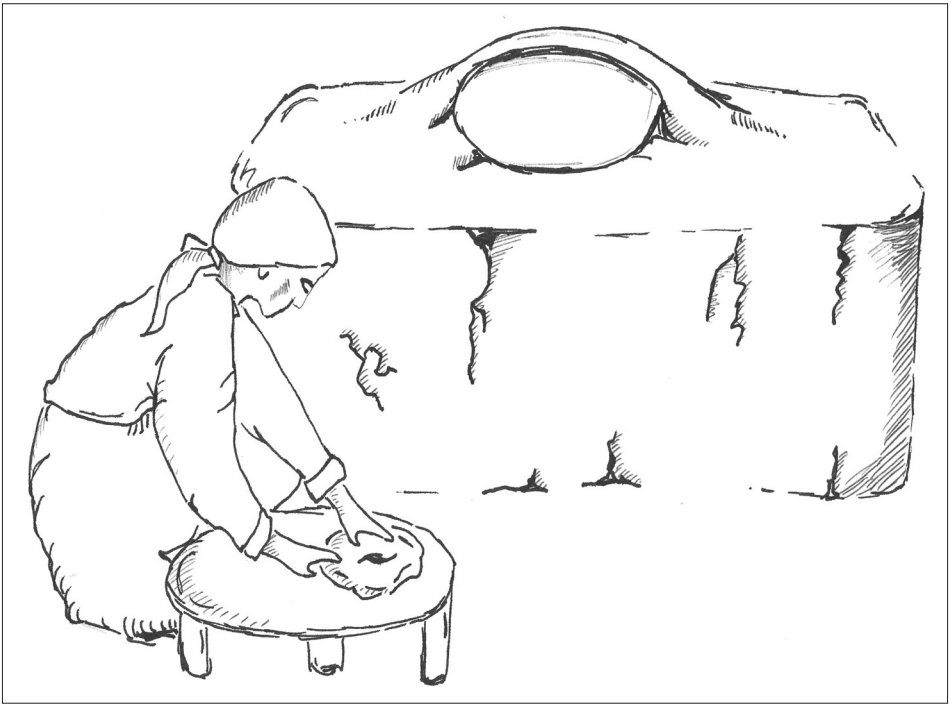


image 7: Dessin du tandir

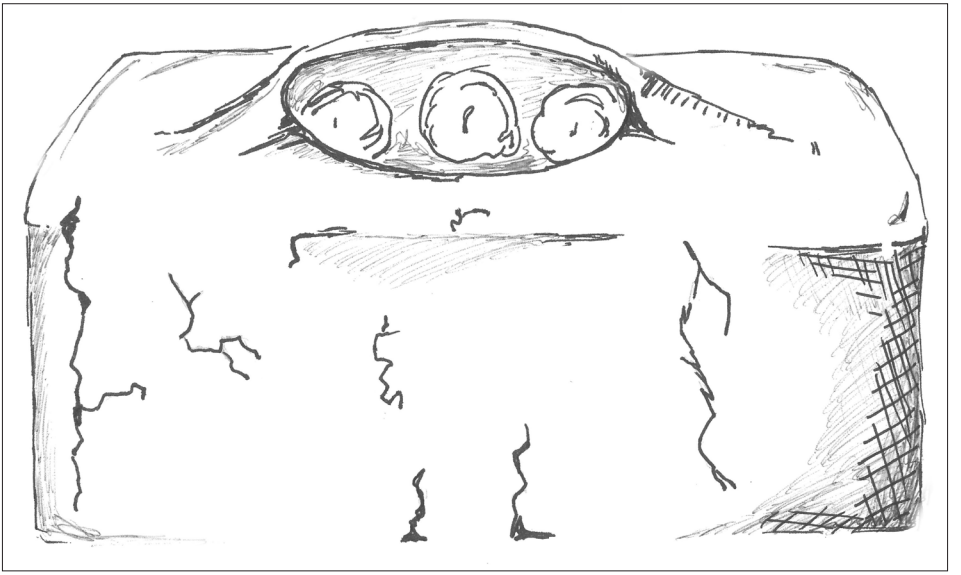


image 8: Dessin du tandir

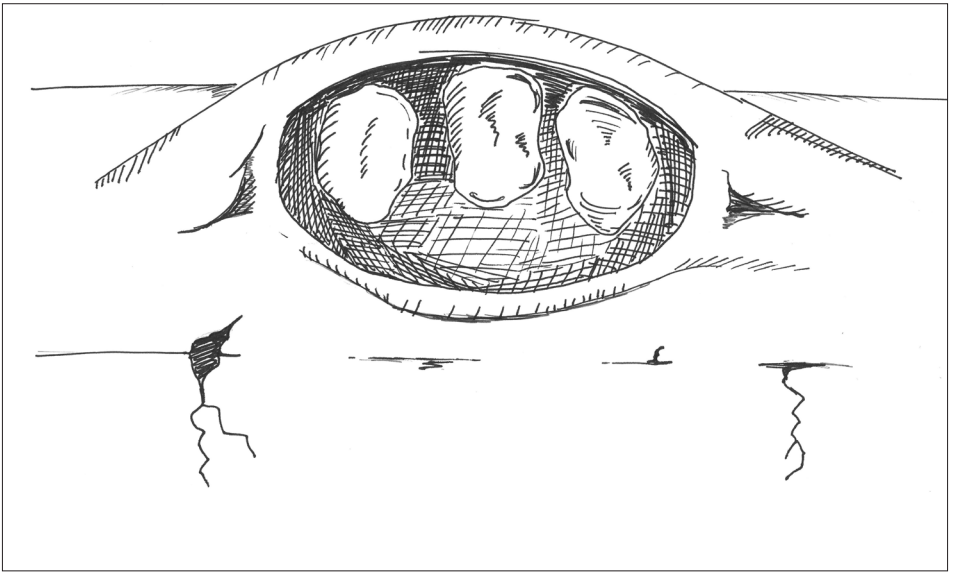


image 9: Dessin du tandir

Il s'agit d'une sorte de four. Cette construction existe depuis maintenant 50000 années. Au début, les tandirs avaient pour but de chauffer la pièce. Par la suite, ils ont été construits à l'extérieur de la maison, utilisé communément, pour cuisiner et surtout faire du pain.[66]

Le tandir est un four traditionnel utilisé dans la cuisine kurde. Avant, il était creusé dans le sol et avait une forme cylindrique. Par la suite, il prenait la forme de petites constructions à l'extérieur de la maison. Il est utilisé pour cuire des pains plats. Il est également utilisé pour faire cuire des viandes, des légumes et même des fruits. Il fonctionne en utilisant des morceaux de bois ou du charbon comme combustible. Il est un élément important de la culture culinaire kurde, et est encore utilisé de nos jours dans les régions rurales et traditionnelles. Selon les régions, les constructions peuvent être de différentes formes.

La plus grande utilité de ces tandirs était de permettre la cuisson de pains secs qui peuvent être stockés pendant des semaines pour l'hiver. Ces pains sont très secs et naturellement durs. Ils deviennent comestibles s'ils sont légèrement humidifiés.

J'ai pu dessiner quelques croquis de cette construction, selon les descriptions de ma mère et les images que j'ai pu trouver via différentes sources.

Dans la première habitation de ma mère, tout le fonctionnement de la maison était lié à la production dans des champs. Ce qu'ils cultivaient servait à la fois de nourriture de substitution au quotidien, mais aussi de marchandise destinée à la vente. Ce système de production et de récolte ne connaissait pas de division genrée. Mais la suite des tâches, elle, était faite selon une division genrée préétablie.

La « non-présence » de la cuisine n'était pas une raison pour ne pas attribuer le genre féminin à l'activité de cuisine. Que la cuisine soit une pièce à part entière ou le coin d'une pièce, éphémère ou permanente, la femme était la responsable de cet « espace ».

---

66 *Tandir ve Tarihçesi, 2019,* https://www.tandirevi.com.tr/blog/tandir-ve-tarihcesi. consultée le 5 janvier 2023

Deuxième cuisine se trouve dans une autre ville de Turquie. Nous sommes en 1981, ma mère déménage à Istanbul. Elle vit de nouveau sans cuisine mais cette fois elle sait que cette pièce existe. C'est le premier appartement dans lequel elle a vécu lorsqu'elle est arrivée à Istanbul. Elle se situe dans le plus ancien quartier d'Istanbul sur la rive européenne. Elle se situe dans le plus ancien quartier d'Istanbul sur la rive européenne. Cette région, nommée Fatih, est entourée par la mer de Marmara. Elle est à proximité des murs byzantins et la Corne d'or. Le district est une péninsule qui a accueilli de nombreuses civilisations au cours des siècles et qui se situe sur la quatrième colline d'Istanbul. Grâce aux nombreuses civilisations, la région s'est dotée de nombreux édifices appartenant à différentes cultures et différentes architectures. C'était un centre culturel et religieux, au vu de nombre de lieux de culte. Cette région a traversé principalement trois périodes: de la byzantines, la période ottoman et la période de la république turque. [67]

image 10: Turquie, Istanbul

67 TC Fatih Kaymakamligi, Fatih'in Tarihi, http://www.fatih.gov.tr/tarih. Consultée le 1 janvier 2023

Le tissu urbain du quartier de Fatih est composé de rues étroites entourées de maisons en bois. Pendant mes recherches, j'ai découvert que quelques années après le déménagement de mes parents, le quartier a été inscrit et listé à l'UNESCO. [68] J'ai eu accès à des publications et des collections d'images, compilées par la communauté locale dans le but de préserver la mémoire culturelle de la région. C'était un moment très enrichissant de découvrir ces images avec ma mère. Cela l'a aidé à se remémorer.

68 Cobancaoglu Tülay, GülerKoray, Güleycan Gülce, 2018, Istanbul Tarihi Yarimada'da Ahsap Konut Mimarisinin Belgelenmesi : Geleneksel Haydar Mahallesi ve Koruma Sorunlari, http://jfa.arch.metu.edu.tr/archive/0258-5316/articles/metujfa2018102.pdf

image 11: Rue Fazilet, Zeyrek, Fatih, Istanbul, 1969-1971

image 12: Rue Ibadethane Arkasi, Zeyrek, Fatih, Istanbul, 1970

Au fil des siècles, la diversité ethnique s'est installée dans le quartier de Fatih à partir du 16ème siècle. Cependant, cette diversité a disparu au fil du temps et la région a fini par être majoritairement peuplée de personnes d'origine turque. Le quartier était principalement habité par des familles aisées. La plupart des maisons en bois ont été construites en rangées, entre 1800 et 1840. Selon les sources, les dates varient. Il est possible que certaines de ces maisons datent des années 1910. Ces maisons, généralement de 50 mètres carré, ont généralement deux ou trois étages.[69] En général, les pièces de service étaient généralement au rez-de-chaussée, et l'étage principal était soit le premier étage, soit le deuxième. Progressivement, le dernier étage est devenu l'étage principal.[70] L'une des caractéristiques de ces maisons en bois de la région est la présence d'oriel sur un ou deux étages.

Dans les années 50-60, il y a eu une période de migration vers Istanbul depuis les régions rurales. Cela a entraîné un changement de la structure sociale de Zeyrek. Les anciens habitants ont déménagé dans d'autres régions et le profil social des habitants a changé. En raison de cette augmentation de la population, il y a eu un changement dans l'aspect architectural de la zone, des immeubles en béton ont commencé à apparaître et ils ont dépassé la hauteur des maisons en bois. À partir de ce moment, la zone a été principalement habitée par des personnes de classe populaire, notamment celles qui ont migré depuis les régions rurales.[71]

---

69 Zengin, Utku Serkan,2010, Urban Conservation as an ownership problematic : Zeyrek – Istanbul, http://etd.lib.metu.edu.tr/upload/12615856/index.pdf

70 Cobancaoglu Tülay, GülerKoray, Güleycan Gülce, 2018, Istanbul Tarihi Yarimada'da Ahsap Konut Mimarisinin Belgelenmesi : Geleneksel Haydar Mahallesi ve Koruma Sorunlari, http://jfa.arch.metu.edu.tr/archive/0258-5316/articles/metujfa2018102.pdf

71 Zengin, Utku Serkan,2010, Urban Conservation as an ownership problematic : Zeyrek – Istanbul, http://etd.lib.metu.edu.tr/upload/12615856/index.pdf

Mes parents ont emménagé dans ce quartier en 1981. C'était un très grand changement quant au standard d'habitation, ainsi qu'au niveau de la culture. Ma mère raconte que c'était une grande expérience d'arriver d'un petit village de 1000 habitants dans une grande ville de plus de 4.500.000 d'habitants [72], qui parle une autre langue.

Pour mieux contrôler ce changement et se sentir plus à l'aise, les habitants du même village migraient dans la même région d'Istanbul. A l'arrivée de mes parents, il y avait déjà des personnes du même village dans le quartier. Ils ont déménagé dans une chambre d'une des maisons en bois. Etant donné que la composition des habitants de Zeyrek a changé, les maisons n'étaient plus habitées par qu'une seule famille mais par plusieurs familles. Chaque famille occupait une chambre. Ces maisons devenaient une sorte de logement collectif.

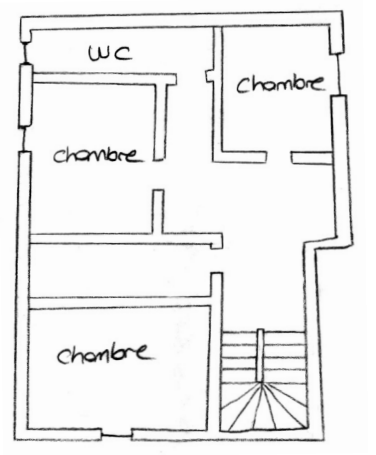


image 13: Plan de l'étage

72 Sayılarla İstanbul, İstanbul Büyükşehir Belediyesi, The Population of Istanbul According to The Cencus Years, Yearly Population Growth Between Censuses and The Middle Year Population Estimates 2001 http://www.ibb.gov.tr/tr-tr/bilgihizmetleri/istatistikler/documents/demografi/t211.pdf

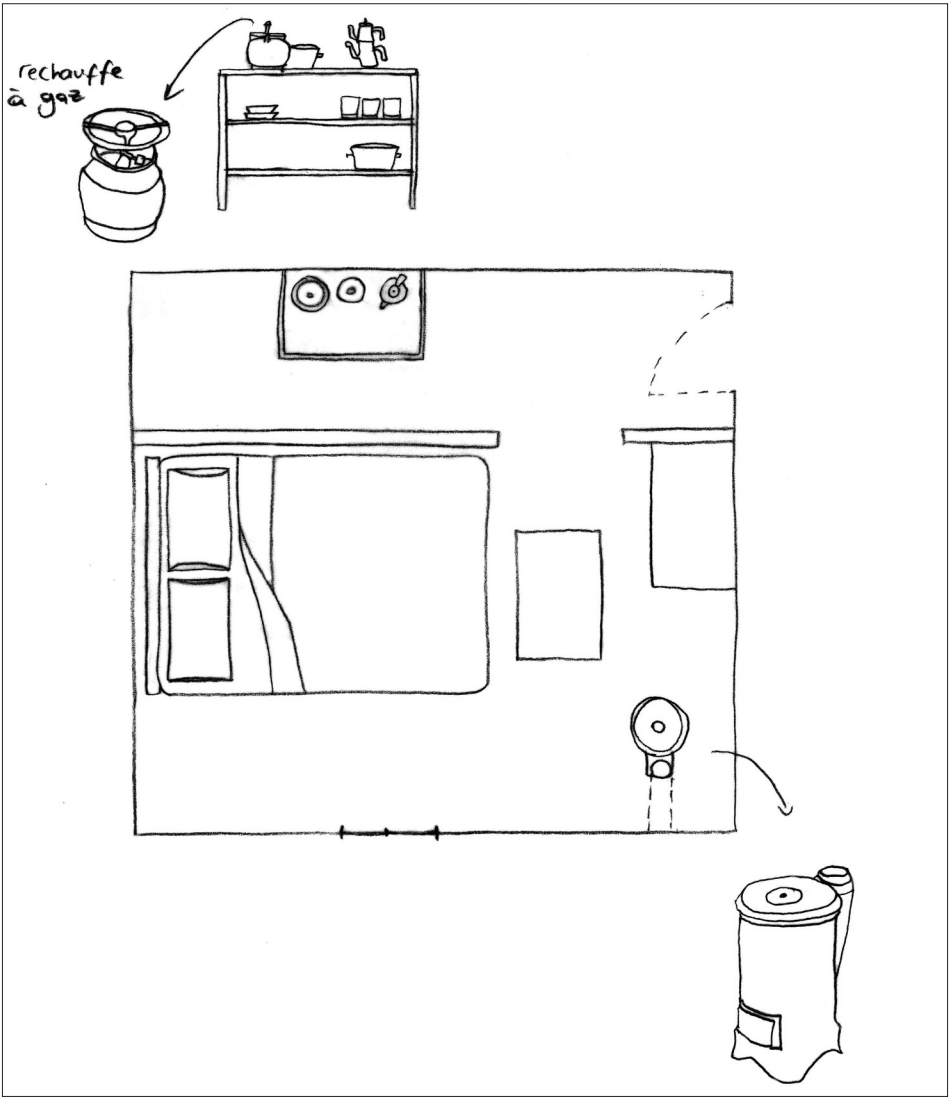


image 14: Plan de la cuisine 2

J'ai esquissé la pièce où ma mère vivait, selon ses souvenirs. L'accès dans l'immeuble se faisait par des escaliers. Mes parents habitaient dans une maison à 3 étages, au premier étage. A cet étage, 3 pièces et une salle de bain s'y trouvaient. Dans les deux autres pièces de l'étage, il y avait d'autres familles. La salle de bain était commune. Il ne s'agissait pas d'une colocation, mais plutôt d'une forme de voisinage dans la même maison et sur le même étage. La distribution entre les pièces se faisait par le hall d'entrée. Le plan de l'étage est illustré ci-dessus. Aucun étage n'avait sa propre cuisine. Chaque famille ou habitant aménageait un coin cuisine dans sa chambre. Au rez-de-chaussée se trouvait un robinet pour toute la maison, c'était le seul point d'eau de la maison. Pour la cuisine et la salle de bain, il fallait aller prendre de l'eau au rez-de-chaussée, tout comme pour le nettoyage.

La pièce que ma mère a habité ne comprenait que très peu d'éléments d'aménagement: un lit, une armoire, un tapis, des ustensiles de cuisine, ainsi qu'un poêle à bois en hiver. Elle avait aménagé un coin où elle rangeait les ustensiles de cuisine. Cela me rappelle l'aménagement de coin cuisine de la maison du village de ma mère. J'ai eu l'impression qu'elle a essayé de faire le un aménagement similaire dans son nouveau chez elle. L'action de cuisiner se faisait dans la chambre sur le réchaud à gaz en été et sur le poêle à bois en hiver. Le réchaud à gaz remplace la cheminée. Petit à petit, certains éléments «disparaissent» et d'autres éléments plus industriels prendront place dans cette cuisine.

Le tandir n'existe pas à Istanbul. Pour l'instant, dans son coin cuisine, rien ne remplace le tandir alors qu'il est très important dans la cuisine kurde.

Ainsi, les habitudes de stockage et d'achat ont changé par rapport à la première maison. Désormais, on ne cultive plus, mais on achète les aliments en petite quantité. Cela évite de trouver une place de stockage. Le repas est fait pour deux personnes de manière à ne pas avoir de restes.

Contrairement à ce que je pensais, les repas en commun n'était pas une pratique dans cette maison. Ne pas avoir de pièce attitrée pour la cuisine était probablement la raison.

Toutefois, l'argent se gagnait ensemble avec les femmes de la région. La plupart du temps, les femmes étaient en charge des tâches domestiques, mais de plus, les femmes devaient gagner de l'argent pour la survie de la famille. Elles se retrouvaient ensemble pour tricoter des pulls pour une entreprise de textile. Pour ma mère et ses amies, il s'agissait de leur première expérience du salariat. En changeant, la position géologique, les pratiques économiques ont changé aussi. Désormais, les femmes kurdes (je parle du cas précis des femmes de l'immeuble, qui travaillaient dans des champs) faisaient partie de système de production d'une manière plus directe, malgré le fait que le lieu de travail reste la maison.

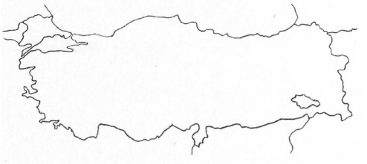
Aujourd'hui, la plupart de ces maisons sont abandonnées, soit avec très peu de rénovations effectuées, soit aucune. Le manque d'entretien a mené à la ruine ces maisons. En conséquence, 3/4 des maisons ont disparu ou sont sur le point de s'effondrer. Le dernier quart est encore utilisé par des habitants. [73]

---

73 Cobancaoglu Tülay, GülerKoray, Güleycan Gülce, 2018, Istanbul Tarihi Yarimada'da Ahsap Konut Mimarisinin Belgelenmesi : Geleneksel Haydar Mahallesi ve Koruma Sorunlari, http://jfa.arch.metu.edu.tr/archive/0258-5316/articles/metujfa2018102.pdf

Hormis ces cuisines mentionnées jusqu'à présent, ma mère a habité dans 3 autres appartements. Depuis, elle a eu accès à une cuisine "moderne" et surtout, à une cuisine en tant que pièce. Mais nous avons décidé de parler ensemble de l'appartement que je vais présenter ici, car c'est aussi mon premier domicile. Nous sommes en 1993. La cuisine en question est très différente des autres décrites jusqu'à présent.

A cette période, le nombre d'immeubles en béton armé a beaucoup augmenté à Istanbul. Nous habitions dans un des appartements qui se trouve dans un immeuble typique de l'époque, situé dans le quartier le plus peuplé du quartier d'Istanbul, au nord-est de la ville. Pendant la deuxième moitié du 20e siècle, cette région avait été témoin d'une grande migration depuis les autres régions de la Turquie.[74] Pour répondre aux besoins liés à la migration, beaucoup de logements ont été construits. Depuis là, la densité bâtie n'a fait qu'augmenter. Une très grande partie des habitants étaient des familles et en général, les parents étaient des gens qui ont migré depuis l'extérieur d'Istanbul. Cependant, la plupart étaient arrivés 15-20 ans avant. Les enfants étaient la première génération naissant à Istanbul. Dans cette région, une minorité des habitants sont originaires d'Istanbul. Si on parle à l'échelle de la mégapole, selon l'institut statistique de Turquie, en 2021, seulement 15% des habitants de la ville sont inscrits au registre d'Istanbul comme étant originaires de la ville.[75]



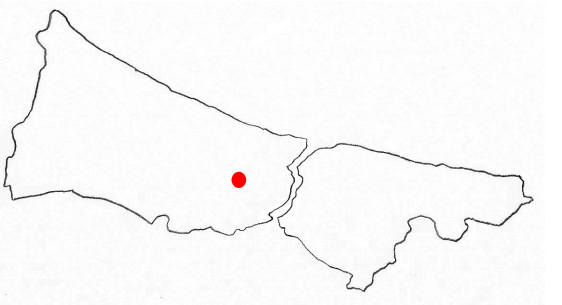


image 15: Turquie, Istanbul

74 Pérouse J-F. (2015) Aux marges de la métropole stambouliote : les quartiers nord de Gaziosmanpasa, entre Varos et Batikent, *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*. http://journals.openedition.org/cemoti/1469

75 Istanbul. (2023, 1 janvier). Dans *Wikipédia*. https://tr.wikipedia.org/wiki/%C4%B0stanbul. Consultée le 4 janvier 2023

Mes parents aménagent dans ce quartier en même temps que le reste de la famille de ma mère. Après quelques années, ces derniers sont les seuls à y être restés. C'est caractéristique des kurdes qui migrent vers des villes turques : essayer de rester dans la même région que ses proches.

Cet appartement été plus adapté à une famille. L'espace est naturellement plus grand et plus adapté pour des enfants.

Les immeubles de cette région donnent directement sur les rues. Des magasins occupent parfois les rez-de-chaussée, mais la plupart du temps, des appartements donnent directement. Les rez-de-chaussée sont très fréquemment en retrait par rapport au reste du bâtiment.

Notre appartement avait un accès à l'arrière de l'immeuble sur le jardin mais ne donnait pas sur la rue. Les pièces de l'appartement avaient des fonctions plus ou moins définies. La cuisine était loin de l'entrée et des autres pièces. Le but était sûrement, comme pour d'autres cuisines mentionnées ici, d'éloigner les odeurs le plus possible des espaces de vie. La cuisine était toujours un espace secondaire dans l'architecture d'Istanbul. La cuisine reste petite, l'installation d'une table est difficile.

La cuisine est la place où nous préparions à manger mais nous mangions au salon, toujours avec la tradition de manger au sol, avec une nappe et une table au sol.

Il était très rare d'avoir un appartement avec une cuisine équipée. Chaque habitant amenait ses propres frigo, four, gazinière, etc. Ce qui faisait que dans le même immeuble, il y avait des grandes différences au niveau de l'aménagement, sans parler de décoration individuelle de chaque cuisine.

De manière générale, ma mère, n'aime pas combler l'espace. Elle a toujours gardé chez elle le strict minimum. De cette manière, sa cuisine est aménagée qu' avec des meubles et de l'électroménager qui sont très nécessaires pour la cuisine. Les ustensiles de cuisine se trouvaient au-dessous de l'évier, un endroit fermée par un rideau.

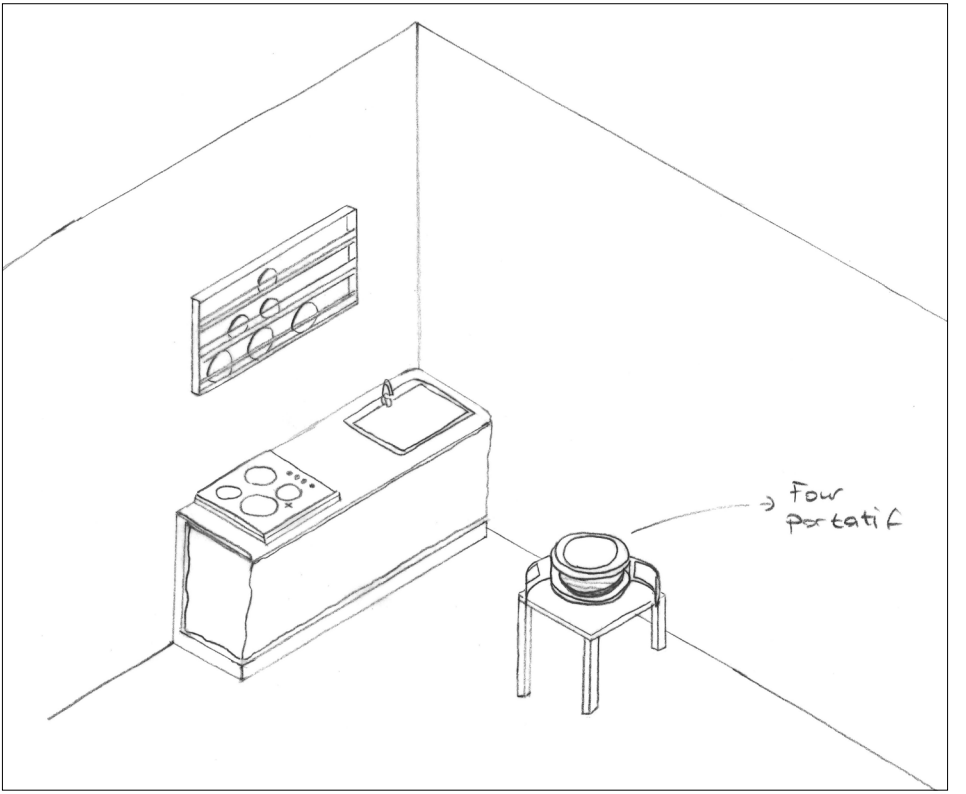


image 16: Dessin de la cuisine 3

A cette époque, ma mère, avait aussi changé son lieu de travail, qui était la maison jusqu'à lors. Cela a changé son rapport avec son lieu de vie. Elle participait de manière très directe au système de production, exactement au sens Marxiste du terme, dans une usine. Elle raconte que le fait de travailler en dehors de la maison donne un sentiment de liberté mais que c'est un sentiment biaisé. Car, malgré ce sentiment de la liberté, elle savait qu'elle travaillait pour un salaire qui n'était pas à la hauteur du travail qu'elle fournissait. Elle n'était pas dupe, elle savait que ce maigre salaire était abusif, et par extension qu'il était une forme d'oppression par ceux qui possédaient les moyens de production. Elle raconte que le salaire donnait un pouvoir au patron afin de gérer la productivité des salariés.

Dans la première partie dette description, j'ai abordé la question d'une rémunération possible pour les tâches ménagères. J'ai voulu demander à ma mère ce qu'elle pensait de cette idée plutôt progressiste. Apparemment, cette idée était allée jusqu'à à Istanbul. Elle a entendu parler à l'usine que l'Etat allait donner un petit salaire pour les tâches domestiques. Toutes ses collègues étaient ravies de la nouvelle mais c'est resté au stade de rumeur, il n'y a jamais eu de suite.

A présent, je vais vous découvrir la quatrième cuisine qui est un modèle plus « moderne » que les autres. Cet appartement est situé à Istanbul, Gaziosmanpasa, dans la même région que la troisième et c'est le dernier appartement où nous avons vécu avant notre immigration en Suisse. Nous avons un affect particulier pour cet appartement. Ma mère m'a confié que c'était l'endroit où elle se sentait plus chez elle et c'était la cuisine qu'elle préférait le plus.

Les pratiques culinaires n'ont pas beaucoup changé entre les deux cuisines. Mais la cuisine est devenue un peu plus « pratique ». Les machines et ustensiles se retrouvaient davantage dans la pièce de la cuisine, mais elle a toujours préféré ne pas surcharger sa cuisine. On y voit des nouveaux appareils, par exemple un filtre pour purifier l'eau. Dès le début des années 2000, selon ma mère, l'eau du robinet à Istanbul avait une odeur et un gout bizarre. La plupart des familles avait commencé à filtrer l'eau du robinet et avaient donc dû trouver une place pour leur système de filtrage dans leur cuisine. C'était aussi le cas pour nous.

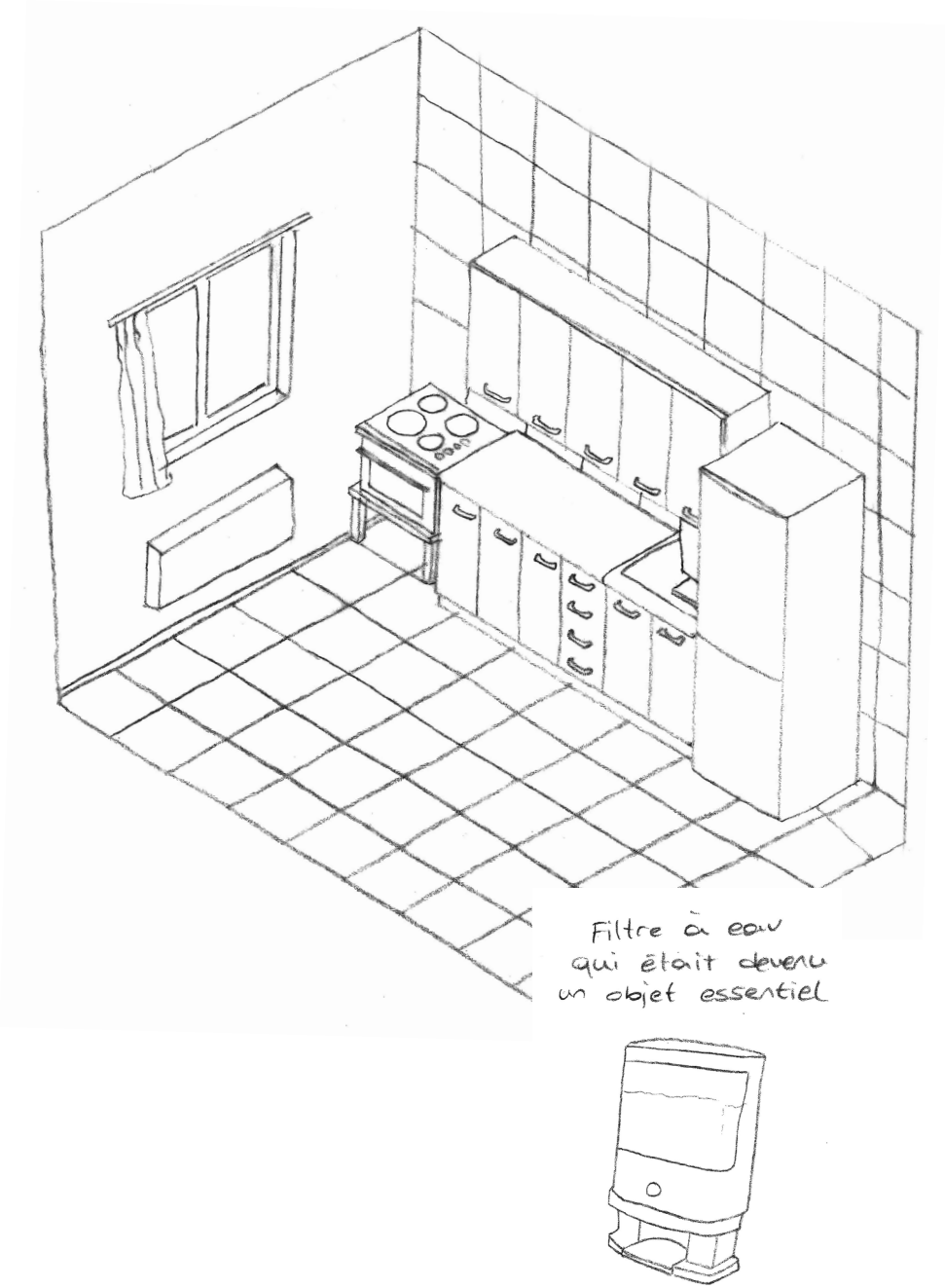


image 17: Dessin de la cuisine 4

Ce que cette cuisine avait de particulier, c'était une pièce fermée sans connexion directe avec le salon. Mais pour les femmes, elle faisait office de salon. Ma mère raconte qu'elle aimait bien s'assoir et discuter avec ses sœurs dans la cuisine même s'il n'y avait pas de table. Cela arrivait très souvent que cette cuisine devienne un second salon : si les adultes discutaient entre eux au salon, les jeunes allaient dans la cuisine. Ou même, si il y avait beaucoup d'invités, pendant que les hommes étaient au salon, les femmes étaient dans la cuisine juste pour discuter. Ma mère me raconte que de cela a découlé une volonté des femmes d'avoir des cuisines beaucoup plus grandes, où il est possible d'aménager un coin salon.

Actuellement, quand je repense aux autres cuisines de ma famille, celles de mes oncles et tantes, ils ont des grandes cuisines et ils l'utilisent tous comme une sorte de deuxième salon.

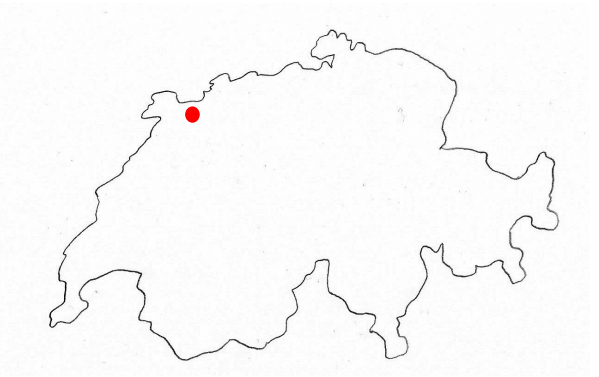


image 18: Suisse, Delémont

La cinquième cuisine est notre cuisine actuelle à Delémont, dans le canton du Jura, en Suisse. C'est un immeuble à ossature béton armé sur 4 étages. La cuisine ouverte donc elle a un lien direct avec le salon. Entre le salon et la cuisine, un espace est aménagé en guise de la salle à manger avec une table. De par nos anciennes habitudes, nous utilisons parfois cet espace comme salon, même si nous ne consommons ni nourriture ni boisson. Nous sommes assis à la table alors que nous avons un salon juste à côté. Jusqu'à maintenant, j'ai dessiné selon les souvenirs de ma mère mais pour cette cuisine à laquelle j'ai accès, je vous montre les photos ci-dessous. La cuisine ouverte est considérée comme une cuisine moderne. Mais dans la culture kurde, les utilisateurs de la cuisine n'apprécient pas beaucoup ce type de cuisine.

La cuisine ouverte, qui consiste à avoir une cuisine intégrée au salon ou au séjour, a été introduite dans les maisons de la bourgeoisie dans les années 1970 en tant que symbole du statut social. Par la suite, cette tendance s'est répandue jusque dans les classes moyennes, en réaction à la séparation traditionnelle des espaces domestiques selon les genres. Finalement, elle est devenue commune dans les logements populaires, car les constructeurs l'ont adoptée pour des raisons pratiques, comme l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite, une meilleure utilisation de l'espace ou une image moderne de la maison.[76]

76 Gilbert, P. (2016). Troubles à l'ordre privé: Les classes populaires face à la cuisine ouverte. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 215, 102-121. https://doi.org/10.3917/arss.215.0102

image 19: Cuisine 5

image 20: Cuisine 5

Pierre Gilbert explique que, chez les personnes de la classe populaire, la cuisine ouverte n'a pas eu de succès. Dans son écrit, « troubles à l'ordre privé », il parle, en se basant sur des témoignages, que les femmes de la classe populaire n'aiment pas la cuisine ouverte. Il résume les raisons pour lesquelles les femmes de la classe populaire n'aiment pas ces cuisines. La cuisine ouverte peut présenter des inconvénients tels que la restriction de l'espace privé, l'invasion d'odeurs liées à la cuisine dans l'espace de vie, et la difficulté à créer des espaces de vie séparés pour chaque genre. [77]

Selon ma mère, la raison de vouloirs une cuisine fermée, c'est les odeurs et le désordre dans la cuisine qu'elle préfère laisser à la cuisine. Elle dit que quand la porte sonne j'ai envie de juste fermer la porte de la cuisine et accueillir les gens au salon sans me dire qu'il faut que je range la cuisine. De plus, contrairement aux autres cuisines décrites jusqu'à maintenant, c'est cette cuisine-là qui peut vite être en désordre, car c'est cette cuisine qui contient plus d'électroménager. Elle est plus mécanisée que les autres. Selon ma mère, ces objets qui facilitent la cuisine créent plus de désordre, nécessitent plus d'entretien et demandent davantage de travail.

Après presque dix ans passés dans cette cuisine, ma mère s'est totalement réapproprié l'espace de la cuisine et l'aménagement de l'appartement en entier. Quand je lui demande la raison de cette utilisation de la cuisine, différente des habitudes locales, elle me dit que c'est lié à son statut d'immigré. Elle n'avait pas envie d'investir dans l'aménagement de la maison car elle ne pensait pas rester longtemps. Il y avait toujours ce sentiment que nous sommes des immigrés ici et à tout moment nous risquons de partir d'ici. Cela revient à l'explication de la première partie où je parle de la réappropriation des espaces après l'immigration. Il s'agit d'un très long processus qui peut prendre des années. Il a fallu quelques années pour moi et presque 10 ans à ma mère.

---

77 Gilbert, P. (2016). Troubles à l'ordre privé: Les classes populaires face à la cuisine ouverte. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 215, 102-121. https://doi.org/10.3917/arss.215.0102

CONCLUSION :

L’architecture de la cuisine est en constante évolution par rapport aux besoins des consommateurs mais aussi par rapport aux exigences des systèmes économiques et sociaux.

Le système patriarcal influence clairement la conception des cuisines. Elles sont conçues en prenant en considération les rôles traditionnellement attribués aux hommes et aux femmes. Actuellement, encore, la femme est l’image de la cuisine. Nous la voyons, dans des publicité, dans des peinture, à la télévision, dans des blagues sexistes…

La cuisine n'est pas un concept antiféministe. D'ailleur nous avons vu avec les souvenirs des cuisines de ma mère que même quand il n'y a pas de cuisine, la nourriture est associée aux femmes. C'est la société qui aperçoit l'espace de la cuisine et l'activité de la cuisine comme une affaire exclusivement feminine alors que dans de nombreuse cultures, la cuisine est un moyen de transmettre les valeurs culturelles.

Ainsi, dans un système capitaliste, les cuisines sont souvent conçues pour maximiser la productivité et l’efficacité, ce qui entraine des espaces de cuisine fonctionnels et standardisées. Cet standardisation peut se traduire par introduction des armoires, des électroménagers, des rangement. Même le fait que les cuisines sont équipées est une standardisation. Les cuisines domestiques sont dotées de plus en plus par des équipement d’une cuisine professionnelle. Les cuisines actuelles sont équipées par des objets de mode éphémère.

De manière général et très naturellement, la standardisation ne peut pas correspondre aux besoin et aux préférence de tous les utilisateurs et utilisatrices. Cela peut gêner l’inclusivité de la cuisine qui est un espace déjà très exclusive.

Par exemple, dans des logements de 19e siècle de la classe ouvrière, la cuisine était une pièce multifonctionnelle. Un espace de vie qui est utilisé pour cuisiner, manger, travaillent, discutent… La cuisine pouvait devenir un espace centrale contrairement à des cuisines bourgeoises. Les meubles et les objets sont mis en fonc-

tion d'avoir cet espace flexible et non pas avec le principe d'efficacité.[78] Après, ce n'est surement pas un choix de la part des utilisateurs/utilisatrices et il s'agit notamment une question d'économie.

Non seulement, les utilisations de l'espace change par rapport à l'âge, l'ethnie, la classes sociales mais aussi les pratiques alimentaires. Par exemple, dans son livre « La Distinction »[79] Pierre Bourdieu montre comment les différentes classes sociales réagissent aux choix alimentaires. Il donne l'exemple de fruits de mer. Les classes supérieures manges régulièrement des fruit de mer et la consommation de fruit de mer est considérée comme quelques chose de « noble » alors que les classes populaires pensent que ces aliments sont réservé aux classes supérieures.

La cuisine a un aspect social et culturelle. Elle est étroitement liée à la culture et aux traditions d'une communauté. Les techniques de préparation, les outils utilisés sont varient d'une culture à l'autre. L'appropriation de chaque cuisine et de chaque objets de la cuisine se fait de manière différente selon l'ethnie, l'âge, le statut social des utilisateurs et utilisatrices.

De plus, avec l'appropriation des cuisines par des différentes milieu, nous pouvons changer cette espace connoté féminin à un lieu de résistance contre le capitalisme et contre le patriarcat. Les rôles des architectes sera de créer des espaces de cuisine adaptés aux besoins de tous les utilisateurs, quel que soit leur genre. De plus, le but sera d'aider à établir une égalité en ce qui concerne l'accès à des cuisines adéquates et l'utilisation de ces espaces.

---

78 Spechtenhauser, Klaus. *The Kitchen : Life World, Usage, Perspectives,* Basel : Birkhäuser Basel, 1ère édition, 2005, 160p

79 Bourdieu, Pierre. *La Distinction, Critique sociale du jugement,* Les Editions de Minuit, 1996, 670p

BIBLIOGRAPHIE

Bayartan, Hatice. 2003. « Population in Istanbul from Past to Future ». Cografa Dergisi. Numéro, 11. Istanbul.

Bernege, Paulette. 1933. « Quand une femme construit sa cuisine ». Revue l'art ménager.

Bentouhami-Molino, Hourya, et Nacira Guénif-Souilamas. 2017. « Avec Colette Guillaumin : penser les rapports de sexe, race, classe. Les paradoxes de l'analogie: » *Cahiers du Genre* n° 63 (2): 20519. https://doi.org/10.3917/cdge.063.0205.

Bourdieu, Pierre. *La Distinction, Critique sociale du jugement,* Les Editions de Minuit, 1996, 670p

Can, Y., S. Tura, et E. Kudde. 2019. « EVALUATION OF THE PRESERVATION STATE OF HISTORICAL PENINSULA IN ISTANBUL BASED ON GEOSPATIAL DATA ». *The International Archives of the Photogrammetry, Remote Sensing and Spatial Information Sciences* XLII-2/W11 (mai): 35357. https://doi.org/10.5194/isprs-archives-XLII-2-W11-353-2019.

Chattopadhyay, Swati. 2022. « Architectural History or a Geography of Small Spaces? » *Journal of the Society of Architectural Historians* 81 (1): 520. https://doi.org/10.1525/jsah.2022.81.1.5.

Chitchian, Somayeh, Maja Momic, et Shahd Seethaler-Wari. 2020. « Architectures of an "Otherwise": Inhabiting Displacement ». *Ardeth*, 249. https://doi.org/10.17454/ARDETH06.18.

Clarisse, Catherine. *Cuisine, recettes d'architecture*, Besançon : Editions de l'Imprimeur, Collection Tranches de Villes, 2004, 256p.

Cobancaoglu Tülay, GülerKoray, Güleycan Gülce, 2018, Istanbul Tarihi Yarimada'da Ahsap Konut Mimarisinin Belgelenmesi : Geleneksel Haydar Mahallesi ve Koruma Sorunlari, http://jfa.arch.metu.edu.tr/archive/0258-5316/articles/metujfa2018102.pdf

Comanne, Denise. *Comment le patriarcat et le capitalisme renforcent-ils conjointement l'oppression des femmes ?*, 2010, 7p.

Dalla Costa, Mariarosa et James, Selma. *The Power of Women and the Subversion of the Community*, Pétroleuse Press, 2012, 35p. URL : https://files.libcom.org/files/Dalla%20Costa%20and%20James%20-%20Women%20and%20the%20Subversion%20of%20the%20Community.pdf

Damon, Julien. *Les classes sociales : permanence et renouveau*, in Observatoire des inégalités, article extrait du site Telos, 2018, URL : https://www.inegalites.fr/Les-classes-sociales-permanence-et-renouveau.

Dubet, François. « Classes sociales et description de la société » in *Revue Française de Socio-Economie*, vol.10, no.2, 2012, pp. 259-264.

Fasel, Andreas. « Taylorisme ». In Dictionnaire Historique de la Suisse DHS, Publié le 14 août 2012, Consulté le 13 janvier 2023. URL : https://hls-dhs-dss.ch/articles/013883/2012-08-14/.

Federici, Sivlia. *Le capitalisme patriarcal*. Paris : La Fabrique Editions, 2019, 190p.

Federici, Silvia. *Point zéro : propagation de la révolution. Salaire ménager, reproduction sociale, combat féministe*, Donnemarie-Dontilly : Editions IXe, Collection Racine de IXe, 2016, 259p.

Fernandez Cardoso, Florencia. 2018. « Deux cuisines médiatisées et leur transgression de genre : le cas de Bernège et Hefner ». *Livraisons d'histoire de l'architecture*, nº 35 (juin): 99109. https://doi.org/10.4000/lha.968.

Gilbert, Pierre. 2016. « Troubles à l'ordre privé: Les classes populaires face à la cuisine ouverte ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 215 (5): 102. https://doi.org/10.3917/arss.215.0102.

Gilbert, Pierre. 2016. « Classes, genre et styles de vie dans l'espace domestique ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 215 (5): 4. https://doi.org/10.3917/arss.215.0004.

Giudici, Maria S. 2018. « Counter-Planning from the Kitchen: For a Feminist Critique of Type ». *The Journal of Architecture* 23 (78): 120329. https://doi.org/10.1080/13602365.2018.1513417.

Guillaumin, Colette. 2002. « Femmes et théories de la société : remarques sur les effets thériques de la colère des opprimées ». *Sociologie et sociétés* 13 (2): 1932. https://doi.org/10.7202/001321ar.

Guy-Sheftall, Beverly. *Words of Fire : An Anthology of African-American Feminist Thought*. New York City : The New Press, 1995, 577p.

Jaspard, Hubert. « Qualité de vie au travail : le taylorisme a-t-il encore de beaux jours devant lui ? ». In The Conversation, Publié le 16 décembre 2018, Consulté le 13 janvier 2023.URL : https://theconversation.com/qualite-de-vie-au-travail-le-taylorisme-a-t-il-encore-de-beaux-jours-devant-lui-108557.

Hayes, Ingrid, et Magali Della Sudda. 2018. « Femmes, engagement et classes populaires. Une histoire vivante ». *Le Mouvement Social* n:265 (4): 3. https://doi.org/10.3917/lms.265.0003.

Heynen, Hilde. 2007. « L'inscription du genre dans l'architecture ». *Perspective*, nº 4 (décembre): 693708. https://doi.org/10.4000/perspective.3575.

Karakass, Öznur. 2016. « Une approche féministe de l'accumulation primitive. Notes sur Caliban et la sorcière de Silvia Federici ». *Cahiers du GRM*, nº 9 (juin). https://doi.org/10.4000/grm.783.

Kergoat, Danièle, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe ». *In* Bisiliat, Jeanne et Christine Vershuur. *Genre et économie : un premier éclairage*. Graduate Institute Publications, Genève, 2001, pp. 78-88. URL : https://books.openedition.org/iheid/5419?lang=fr.

Messu, Michel. « Explication sociologique et domination sociale », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 27 janvier 2022, URL : https://journals.openedition.org/sociologies/4198, DOI : https://doi.org/10.4000/sociologies.4198.

Mies Maria. *Patriarchy and Accumulation on a World Scale : women in the international division of labour,* Zed Books London, 2014, 251p.

Norbert, Holcblat, « Sur des objets démodés : à propos de l'exploitation et des classes sociales », *Mouvements*, no.26, 2003, pp.62-68

Pérouse J-F. (2015) Aux marges de la métropole stambouliote : les quartiers nord de Gaziosmanpasa, entre Varos et Batikent, *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*. http://journals.openedition.org/cemoti/1469

Robert, Camille. « Le salaire au travail ménager : Réflexion critique sur une lutte oubliée ». In *Possibles*, vol.38, no.1, 2014, pp.13-26.

Saracoğlu, Pınar Ertan. 2015. « REDUCING LOCAL VULNERABILITIES AND RISKS BY PLANNING DECISIONS: THE CASE OF FATİH DISTRICT IN İSTANBUL ». *METU JOURNAL OF THE FACULTY OF ARCHITECTURE* 32 (01). https://doi.org/10.4305/METU.JFA.2015.1.13.

Schwartz, Olivier. 2018. « Les femmes dans les classes populaires, entre permanence et rupture »: *Travail, genre et sociétés* n° 39 (1): 12138. https://doi.org/10.3917/tgs.039.0121.

Sayılarla İstanbul, İstanbul Büyükşehir Belediyesi, The Population of Istanbul According to The Cencus Years, Yearly Population Growth Between Censuses and The Middle Year Population Estimates 2001 http://www.ibb.gov.tr/tr-tr/bilgi-hizmetleri/istatistikler/documents/demografi/t211.pdf

Spechtenhauser, Klaus. *The Kitchen : Life World, Usage, Perspectives,* Basel : Birkhäuser Basel, 1ère édition, 2005, 160p.

Staszak, Jean-François. « L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur » In *Annales de Géographie*, t. 110, no620, 2001, pp. 339-363.

Surges, Michael. "Catharine Beecher, Champion of Women's Education. In Connecticut History.org, Publié le 12 septembre 2021, Consulté le 3 décembre 2022. URL : https://connecticuthistory.org/catharine-beecher-champion-of-womens-education/

Testenoire, Armelle. 2015. « Genre, stratification et mobilité sociale au sein des classes populaires ». *Lien social et Politiques*, n° 74 (novembre): 1936. https://doi.org/10.7202/1034062ar.

Toupin, Louise. 2016. « Le salaire au travail ménager, 1972-1977 : retour sur un courant féministe évanoui1 ». *Recherches féministes* 29 (1): 17998. https://doi.org/10.7202/1036677ar

Tristan, Flora, "L'Union Ouvrière," in *Lives and Voices, Sources in European Women's History,* edité par Lisa DiCaprio and Merry E. Weisner, 102. Boston: Houghton Mifflin Company, 1998.

Vergès, Françoise. *Un féminisme décolonial*, Paris : La Fabrique Editions, 2019, 142p.

Vogel, Lena. *Capitalisme patriarchal et féminisme décolonial*. *In* Journal Participatif de l'Association Unipoly, 2021, URL : https://journal.unipoly.ch/2021/09/26/capitalisme-patriarcal-et-feminisme-decolonial/.

Zengin, Utku Serkan,2010, Urban Conservation as an ownership problematic : Zeyrek – Istanbul, 128p, http://etd.lib.metu.edu.tr/upload/12615856/index.pdf

WEBOGRAPHIE

Archives contestataires. « Le mouvement du salaire au travail ménager : liste de ressources aux Archives contestataires », Publié le 31 mars 2022, Consulté le 29 décembre 2022, URL : https://www.archivescontestataires.ch/valoriser/ephemeride/liste-de-sources-sur-le-mouvement-du-salaire-au-travail-menager.

« Bourgeois et prolétaires | Le monde politique ». s. d. Consulté le 3 janvier 2023. https://www.lemondepolitique.fr/cours/philosophie_politique/socialisme/bourgeois_proletaires.html.

« Capitalisme et patriarcat : deux systèmes qui se nourrissent l'un de l'autre ». ritimo. 26 août 2020. https://www.ritimo.org/Capitalisme-et-patriarcat-deux-systemes-qui-se-nourrissent-l-un-de-l-autre.

Çevrimtepe, Baykan . (2022, 14 mai). Dans *Wikipédia* https://tr.wikipedia.org/wiki/%C3%87evrimtepe,_Baykan consultée le 4 janvier 2023

« Définition : Patriarcat ». s. d. Consulté le 2 janvier 2023. https://www.toupie.org/Dictionnaire/Patriarcat.htm.

Istanbul. (2023, 1 janvier). Dans *Wikipédia*. https://tr.wikipedia.org/wiki/%C4%B0stanbul. Consultée le 4 janvier 2023

Larousse, « Définitions : patriarcat - Dictionnaire de français Larousse », Éditions. s. d., Consulté le 23 décembre 2022. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriarcat/58689.

La Toupie, « « Toupidictionnaire » : Le dictionnaire de politique : Patriarcat », Consulté le 23 janvier 2022. https://www.toupie.org/Dictionnaire/Patriarcat.htm.

Le Poing. « Patriarcat et capitalisme, les deux faces d'une même pièce », 2018, consulté le 22 novembre 2022. URL : https://lepoing.net/patriarcat-et-capitalisme-les-deux-faces-dune-meme-piece/.

Maison du gouvernorat du district de Fatih, http://www.fatih.gov.tr/tarih. Consultée le 1 janvier 2023

Renault, Emmanuel. 2018. « L'exploitation comme domination ». *Cahiers d'économie Politique* 75 (2): 85100. https://doi.org/10.3917/cep.075.0085.

Revolutionnaire, Courant Communiste. s. d. « Economie politique de la reproduction sociale I : travail et capital ». Révolution Permanente. Consulté le 3 janvier 2023. http://www.revolutionpermanente.fr/Economie-politique-de-la-reproduction-sociale-I-travail-et-capital.

TC Fatih Kaymakamligi, Fatih'in Tarihi, http://www.fatih.gov.tr/tarih. Consultée le 1 janvier 2023

« Tandir ve Tarihçesi *», 2019,* https://www.tandirevi.com.tr/blog/tandir-ve-tarihcesi. consultée le 5 janvier 2023

IMAGES :

image 1: La publicité d'Hardee's, 1940, https://neatdesigns.net/35-extremely-sexist-ads-that-you-should-see/

image 2: La publicité de Van Heusen, 1940, https://neatdesigns.net/35-extremely-sexist-ads-that-you-should-see/

image 3: La publicité de Madison Avenue, 2009, https://neatdesigns.net/35-extremely-sexist-ads-that-you-should-see/

image 4: Plan du travail de Catharine Beecher, 1869, https://www.uh.edu/engines/epi1940.htm

image 11: Rue Fazilet, Zeyrek, Fatih, Istanbul, 1969-1971, Archive de Harika-Kemali Söylemezoglu, SALT Research, https://www.flickr.com/photos/saltonline/49829301667/in/photostream/

image 12: Rue Ibadethane Arkasi, Zeyrek, Fatih, Istanbul, 1970, Archive de Harika-Kemali Söylemezoglu, SALT Research, https://www.flickr.com/photos/saltonline/49828988911/in/photostream/

Toutes les illustrations à la main sont faites par moi selon les discutions avec ma mère.

Je tiens à remercier Yves Pedrazzini, Dieter Dietz, Rubén Valdez et Julien Lafontaine Carboni pour leurs suivi et nos échanges.

A ma famille, notamment à ma maman qui m'a beaucoup aidé avec ses témoignages et qui m'a toujours soutenu.

Et merci à tou.te.s mes ami.e.s qui m'ont soutenu et aidé pour mon travail.